Eitrem, Samson
Les papyrus magiques
grecs de Paris

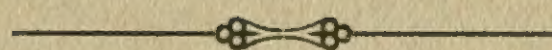
LES PAPYRUS MAGIQUES GRECS DE PARIS

PAR

S. EITREM

AVEC 3 PL.

(VIDENSKAPSSELSKAPETS SKRIFTER. II. HIST.-FILOS. KLASSE. 1923. No. 1)



KRISTIANIA
EN COMMISSION CHEZ JACOB DYBWAD
1923

LES PAPYRUS MAGIQUES GRECS DE PARIS

PAR

S. EITREM

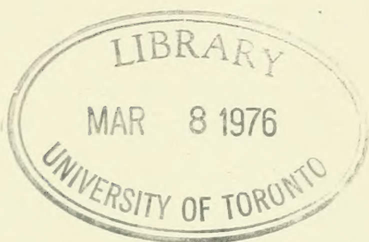
AVEC 3 PL.

(VIDENSKAPSSELSKAPETS SKRIFTER. II. HIST.-FILOS. KLASSE. 1923. NO. 1)



KRISTIANIA
EN COMMISSION CHEZ JACOB DYBWAD
1923

Fremlagt i fællesmøtet den 8de décember 1922.



A. W. BRØGGERS BOKTRYKKERI A/S

A messieurs

Charles Boreux
Pierre Jouguet

hommage de reconnaissance.

I. Le livre magique dans la Bibliothèque Nationale.

Le grand livre magique, écrit sur papyrus, conservé depuis nombre d'années à la Bibliothèque Nationale, a été pour la première fois édité par C. Wessely dans Denkschriften der kais. Akademie der Wissenschaften, vol. XXXVI, Wien 1888. Pour tout ce qui concerne la paléographie, je réfère à cette édition du savant Viennois. Le premier il a su rendre accessibles aux étudiants des religions et des langues anciennes tous ces matériaux, dont dérive en première ligne notre connaissance de la magie antique — c'est-à-dire la magie de l'époque du syncrétisme réligieux. C'est là un mérite qui revient à Wessely, et que les corrections que j'ai faites à son texte, si nombreuses qu'elles semblent être, ne sauraient diminuer. Aussi les savants qui à l'avenir, et en nombre toujours croissant s'occuperont de nos textes en même temps si attrayants et si rebutants, reconnaîtront sans doute le mérite du premier explorateur. C'est toujours facile de critiquer et de corriger l'édition primaire quand le texte imprimé se trouve déjà sous vos yeux. A côté de Wessely, on doit à propos du grand livre magique — cela va sans dire — mentionner aussi l'ingénieux investigateur Albr. Dieterich, l'éditeur des papyrus magiques de Leyde, et R. Wünsch, dont la mort prématurée est sans aucun doute une perte presque irréparable pour l'étude de ces papyrus, souvent si difficiles à lire, encore plus difficiles à expliquer.

Quant aux textes de Paris, Wessely y a fait des corrections postérieures dans une brochure intituleé: „Zu den griechischen Papyri des Louvre und der Bibliothèque Nationale" (extrait des Jahresberichte des k. k. Staatsgymnasiums Hernals 1888—89, Wien 1889). En 1895 N. Novossadsky a publié, à Pétrograde, un petit traité: „Ad papyrum magicam Bibliothecae Parisinae Nationalis adnotationes palaeographicae". Cette publication m'a été accessible à la Bibliothèque Nationale; je l'ai lu, après que j'avais fini ma revision du texte de Wessely. J'ai trouvé correctes la plupart des leçons de Novossadsky. Mais puisque l'auteur a lu le papyrus sans avoir connaissance des corrections postérieures de Wessely, le plus souvent je ne l'ai pas cité, sauf dans les cas où il n'est pas d'accord avec la revision de Wessely. Enfin il faut aussi mentionner les leçons de W. Kroll pour la partie du papyrus qui s'occupe des révélations qui dérivent du culte de Mithra, celles de Reitzenstein, publiées dans „Poimandres", et celles de Preisendanz, publiées dans Wiener Studien XL sqq. (1918—19) et Deutsche Litteraturzeitung 1917, p. 1427 sqq.

Le commencement du papyrus présente bien des difficultés, mais on peut certainement s'avancer au delà du texte établi par Wessely. Voici le texte comme, selon mon avis, il doit être lu dans le papyrus:

Τ]ελετή· προαγνεύσας $\overline{ζ}$ ἡκέρ(ας) ἐλθὼν τῇ $\overline{γ}$
τῆς σελήνης εἰς τόπον ἀπογυμνωθέντ[α] [· ·] · · ε (?)
ωστι ἀπὸ τοῦ Νείλου, πρὶν ἐπιβῇ τις αὐτοῦ, ἢ περί-
ρυτον ἢ ἄλλως κατακλυσθέντα ἀπὸ τοῦ Νείλου,
ποίησον ἐπὶ δύο πλίνθων ἐπὶ κρόταφον ἑστη-
κυιῶν ἐκ ξύλων ἐλαίνων, τοῦτ' ἔστιν κλημα[· · · ·]ς
συράν. ἀνίσχοντος κατὰ τὸ σημῖον τοῦ ἡλίου, πρό-
τερον πρὶν ἀνατείλῃ ὁ ἥλιος, περισυρεύσας
τὸν βωμόν, πλήρους δὲ ἀνελθόντος τοῦ ἡλίο[υ]
δίσκου ἀποτεμὼν τὴν κεφαλὴν ἀλεκτρυόνος
τελείου ὁλολεύκου, ὃν ἐν τῇ ἀριστερᾷ ἀγκῶνι [κρατῶν]
περιγυρεύεις, πρότερον πρὶν ἥλιος ἀνατ[είλῃ, τὸν]
βωμόν — ἀποτέμνεις δὲ τὸν ἀλεκτρυόνα [τοῖς γό-]
νασι συλλαβών, μηδενὸς ἄλλου αὐτὸν κατέχ[ον-]
τος — τὴν μὲν κεφαλὴν εἰς τὸν ποταμὸν ῥῖψον,
τὸ δὲ αἷμα ἀποδεξάμενος τῇ δεξιᾷ χειρὶ ἀ[πό-]
πιε, τὸ λοιπὸν σῶμα τῷ ἡμμένῳ βωμῷ ἐπιθ[εὶς],
καὶ ἐνάλλου τῷ ποταμῷ μεθ' ἧς ἔχεις ἐσθῆτος.
βαπτισάμενος ἀναποδίζων ἄνελθε καὶ μεθαμ-
φιεσάμενος [[καὶ]] ἄ[[νί]]πιθι ἀνεπιστρεπτί. λαβὼ[ν]
δὲ μετὰ ταῦτα νυκτικόρακος χολήν, ἀπ' αὐτῆ[ς]
ἐγχρείου πτέρῳ ἴβεως τοὺς ὀφθαλμούς [σου]
καὶ ἔσει τετελεσμένος. ἐὰν δὲ ἀπορῇς τοῦ
κόρακος, χρῶ ᾠῷ ἴβεως, πτέρῳ δὲ ἱέρακος
τρήσας τὸ ᾠὸν καὶ ἐνεὶς τὸ πτερὸν καιταραξ·
οὕτω ἐγχρεισάμενος.

V. 32 συράν = σειράν.

V. 33 on corrige facilement περισυρευσας en περιγυρεύσας, comme ont aussi lu ceux qui d'ailleurs ont vu le papyrus. V. 27 la leçon de Wessely, νεωστί, se recommend par le sens, mais autrement le mot ne se retrouve pas dans la langue peu élevée des papyrus magiques (mais il se trouve dans les LXX, Jud. 4,2). Peut-être faut-il suppléer [ἄρτι ν]εωστὶ dans la lacune.

Dans le v. 42 certainement il serait plus facile de lire: τὸ ⟨δὲ⟩ λοιπὸν σῶμα τῷ ἡμμένῳ βωμῷ ἐπίθες καὶ — mais trois lettres semblent avoir été écrites à la fin de la ligne. A la fin du v. 50 j'ai noté και ταραξ· ou ταριξ·, mais le sens demande sans doute „et ainsi il faut enduire les yeux d'onguent".

V. 32 on doit probablement corriger συράν en πυράν, car on ne voit pas bien pourquoi il faut maintenant faire une σειρά. Aussi au v. 42 voit-on que le feu de l'autel flambe déjà; et certainement aussi dans notre formule comme si souvent ailleurs, on s'attend à être renseigné sur les préparatifs du feu et les combustibles de l'autel. Ici on doit placer ξύλα ἐλάϊνα, c'est-à-dire „les rameaux des oliviers", comme ajoute pour explication le recette, sur l'autel improvisé lequel consiste en deux tuiles placées sur le côté. Alors: ἀνίσχοντος κατὰ τὸ σημῖον τοῦ ἡλίου, i. e. quand le soleil „à ce qu'il paraît" va se lever (τὸ σημῖον est l'aurore, qui annonce le lever du soleil), mais bien entendu avant qu'il se soit levé, le célébrant (ὁ τελούμενος, „celui qui est initié ou consacré") prend un grand coq tout blanc, qui n'est pas trop jeune, dans sa main gauche („sur le coude gauche"), marche avec le coq autour de l'autel — ensuite, au moment où le soleil s'est levé audessus de l'horizon et illumine la terre, il coupe la tête du coq qu'il tient entre ses genoux, avec ses propres mains, sans qu'un autre l'assiste („sans qu'un autre lui tienne le coq", μηδενὸς ἄλλου αὐτὸν κατέχοντος). Il reçoit dans sa main droite le sang du coq, et il le boit, mais il jette la tête du coq dans la rivière. Puis il place le corps du coq sur l'autel et en fait une holocauste, mais il prend lui-même un bain dans le Nil sans ôter ses vêtements. Après le bain il marche à reculons en remontant sur le rivage, laisse les vêtements qu'il a portés jusque là, se met des vêtements nouveaux, et alors il marche droit à sa maison, sans se tourner (ἀνεπιστρεπτί, comme le scribe a sans doute écrit).

Mais les préparations de la τελετή ne sont pas encore terminées: pour discerner clairement l'avenir, ce que peuvent faire seulement les démons, il faut se procurer, pour ainsi dire, une vue démoniaque. Avec le fiel d'un corbeau de nuit[1], oiseau qui voit dans la nuit et dont la vue est proverbiale, il se frotte les yeux, „et tu seras consacré" (καὶ ἔσει τετελεσμένος). Mais si tu ne peux te procurer de corbeau, tu peux te procurer un oeuf de l'oiseau sacré l'ibis: avec la plume d'un faucon, ἱέραξ, vous faites un trou dans l'oeuf, vous y introduisez la plume — suit un mot difficile à reconstituer, probablement κα[[ι]]τάραξ[ο] = κατάραξον (= κατάρραξον, ῥῆξον ou ἆξον; pap. Lond. CXXI 523 ἐκλείξας τὸ ὄνομα ἔκβαλε κατάξας, sc. τὸ ᾠόν).

Voilà un rituel d'initiation qui paraît être dans son ensemble assez grec tant pour le sacrifice (un coq) et le tour de l'autel que le bain. On voit tout de même facilement l'influence de la vallée du Nil. Le lieu d'initiation doit être rituellement pur, c'est-à-dire „nouveau", un lieu que l'eau du Nil, l'eau qui purifie tout, vient de laisser à découvert et que pied humain n'a pas encore touché — ou bien un lieu qui est entouré des flots

[1] Sur l'emploi du fiel pour les maladies des yeux M. Boreux, du musée du Louvre, a eu la bonté de me renvoyer à Tobie VI 9 (version Fillion): „le fiel (sc. du poisson qui a poursuivi Tobie) est bon pour oindre les yeux où il y a quelque taie, et il les guérit", cp. XI 8 et 13 „alors Tobie, prenant du fiel du poisson, en frotta les yeux de son père, (14) et il attendit environ une demi-heure, et une petite peau blanche, semblable à la membrane d'un oeuf, commença à sortir de ses yeux".

du Nil, ou bien encore un lieu que le Nil couvre régulièrement pendant l'inondation. Naturellement un lieu, tel qu'il est défini tout d'abord, est le meilleur pour les rites en question. La mythologie grecque offre aussi une parallèle tout à fait correspondante, à savoir le mythe des Échinades, autrefois inondées par le fleuve Étolien Acheloos. En tout cas le lieu demandé par le rituel doit auparavant avoir été purifié par les flots du Nil ou qui l'ont lavé ou qui l'entourent. L'autel est très simple: deux tuiles (nous nous figurons πλίνθοι ὠμαί telles qu'elles sont réclamées par d'autres papyrus magiques); on doit employer du bois d'olivier pour faire le feu.

Alors le texte a été troublé deux fois parce que l'auteur se souvient du tour de l'autel à faire avec le coq au moment même où il va déjà décrire le sacrifice du coq, et encore une fois parce qu'il se souvient de la recette d'après laquelle il doit porter le coq autour de l'autel en le tenant dans la main gauche. Le sacrifice doit avoir lieu au moment précis où le soleil s'est levé. Par conséquent, il est bien nécessaire que le tour de l'autel se fasse auparavant, au moment même où le soleil va se lever. Très expressément l'auteur insiste sur la περιγύρευσις si importante pour le succès du sacrifice et de toute l'initiation: ἀνίσχοντος κατὰ τὸ σημῖον τοῦ ἡλίου (πρότερον, πρὶν ἀνατείλῃ ὁ ἥλιος, περιγυρεύσας τὸν βωμὸν) — πλήρους δὲ ἀνελθόντος τοῦ ἡλίου δίσκου ἀποτεμὼν τὴν κεφαλὴν ἀλεκτρυόνος τελείου ὁλολεύκου (ὃν ἐν τῇ ἀριστερᾷ ἀγκῶνι *κρατῶν* περιγυρεύεις πρότερον, πρὶν ἥλιος ἀνατείλῃ, τὸν βωμόν), τὴν μὶν κεφαλὴν εἰς τὸν ποταμὸν ῥῖψον etc. Ce n'est pas sans importance que le sacrificateur à ce moment tienne le coq avec la main gauche — ce qui est bien naturel immédiatement après lorsqu'il lui coupera la tête. On doit supposer que le rituel ordinaire du sacrifice a préscrit tout le contraire (peut-être le sacrificateur a-t-il marché contre le soleil, en tournant le côté gauche vers l'autel). — L'initié boit du creux de sa main droite, le coq lui-même est le propre sacrifice du soleil (dans les gemmes magiques la tête du coq se trouve aussi sur les représentations de Iao, c'est-à-dire Jahveh) — par ce sacrement l'initié s'est approprié la force et la vie du coq lui-même, et c'est là, je crois, la raison de notre sacrifice du coq. Il est superflu d'insister ici sur les parallèles abondantes des autres religions et des moeurs des peuples primitifs, où on boit le sang de l'homme ou de l'animal sacrifié. Les holocaustes sont les sacrifices ordinaires dans la magie où les démons, mais aussi les puissances supérieures, sont invoqués (cp. p. ex. pap. Leyde V 1, 14 sqq. où sont décrits les sacrifices à l'Éros). Mais certainement le mage mêle le rituel de la lune (la troisième nuit est préscrite v. 26) et celui du soleil d'une manière frappante.

Il est bien intéressant d'observer comment le sacrificateur doit s'éloigner du Nil avant et après avoir mis les vêtements nouveaux. Alors il ne doit pas retourner les yeux sur le Nil — sousentendu ni sur l'autel, l'autel où la divinité invoquée, du moins honorifiée, se réjouit déjà du sacrifice qui lui est offert (ἀνεπιστρεπτί). C'est la même règle que nous connaissons si bien ailleurs, p. ex. les sacrifices qu'offraient les Romains aux

manes. Mais sans doute la place où il a laissé les vêtements usagés, est aussi une place impure dont il faut bien écarter du novice l'influence dangereuse. Nous observons encore la différence qui saute aux yeux, entre le rituel ordinaire des sacrifices (le rituel des mystères) et celui de notre initiation. Ailleurs le bain précède le sacrifice, ici c'est tout le contraire; le bain sépare, à ce qu'il semble, le sacrifice de l'ἁγνεία elle-même (v. 52, cp. v. 73 ἐν τῇ ἁγνείᾳ, c'est-à-dire la période de l'abstinence) ou mieux du χρηματισμός, la demande de l'oracle, qui suit cette période. Et où trouve-t-on, dans l'histoire des rituels, qu'on saute dans la mer, le lac ou la rivière avec ses vêtements, et qu'on les mette de côté après le bain pour en prendre de nouveaux qui se conforment mieux au cérémoniel suivant?

Il faut que celui qui veut se procurer le démon de l'oracle en question, observe pendant sept jours l'abstinence, avant de se frotter les yeux avec le fiel du corbeau de nuit. Celui-ci doit observer encore une autre période d'abstinence, également de sept jours, avant de jeter les restes des repas en sacrifice aux démons des morts et de recevoir, lui-même, dans sa chambre le démon auquel il demandera l'avenir. La première période se termine à la troisième nuit qui suit la nouvelle lune, la deuxième à la pleine lune. Voici maintenant le texte de cette seconde partie comme il se présente dans notre papyrus:

προαγνεύσας ζ̄ ἡμέρ(ας) τοῦ τὴν σελήνην παν-
σέληνον γενέσθαι, ἐναίμων καὶ ἀνεψε[τῶν]
ἀπεχόμενος, ἀφ' ὧν ἐσθίεις μέρος ἥμισυ κα-
τάϊσον καταλιμπάνων ἐπὶ τὰς προκειμέν[ας]
ἡμέρ(ας) ἐν ἀγγείῳ καλλαΐνῳ ἐφ' οὗ καὶ σὺ ἐσ[θί]εις,
οἴνου ἀπεχόμενος. σελήνης δὲ πληρωθε[ίσης]
ἐλθὼν εἰς τὰ ἀπηλιωτικὰ μέρη τῆς πόλεως · · ·
ἢ τῆς κώμης ἢ τῆς οἰκίας μόνη⟨ς⟩ ἐν ἄγροι[ς] ἀπόρι-
ψον τὰ καταλειφθέντα μέρη καὶ οὕτως ὀξέως
ἐπάνελθε ἐπὶ τὸν τόπον σου καὶ ἀπόκλισον σεαυτ[όν],
μή σε προλάβῃ· ἐὰν γὰρ προλημφθῇς, ἀποκλείῃ ὑπ' αὐτοῦ.

A la fin du v. 58 le scribe a probablement écrit ἢ τῆς ou peut-être seulement ἤ, mot qu'il écrit encore une fois au vers suivant, en mettant le ἤ audessus de l'article τῆς. On peut douter et se demander si le v. 52 οὕτω ἐγχρεισάμενος doit se rattacher à la sentence précédente ou à la suivante. Dans ce dernier cas la ligne angulaire en tête du v. 52, qui marque une nouvelle partie, doit être placée en tête du v. 51, ce qui paraît peu probable. Comme on voit, plusieurs des conjectures de Wessely se trouvent réellement dans le papyrus, et j'ai pu aussi constater la grande probabilité de ὀξέως „tout-de-suite" (v. 60). Dans d'autres cas il n'a pas trouvé la vraie leçon du texte. Au v. 61 Wessely s'est laissé inspirer par ἀποκλῖσαι

(mais c'est là l'infinitif de l'aoriste actif) ἀτάραχος en v. 69[1] pour voir aussi le même mot ici. Mais dans le papyrus on discerne ἀπόκλισον σεαυτ assez clairement: la fin du mot σεαυτ a été indiquée par une ligne d'abréviation, ou les lettres ον ont été écrites audessus de la ligne. Au v. 74 εἰπὲ τὸν λόγον προς ζ̄ on attend τὸν λόγον τὸν προσ⟨κείμενον⟩ — le λόγος précisément suit en langue coptique v. 76 sq. (cf. προστιθέναι v. 2497). V. 79/80 on lit clairement dans le papyrus τὸ προϋποκείμενον. Les v. 86 sq. sont écrits de cette manière:

φυλακτήριον πρὸς δαιμόνια(·) ζομενος οζκκου··ηλ
ιαφηλ ἀπάλλαξον κ   εζενπεροουβαβκρχαυχε

Il n'y a pas de lettres dans l'intervalle v. 87, mai κ on explique sans difficulté comme κ(ύριε). On doit bien se garder d'une correction comme δαιμονιαζομένους au lieu de δαιμόνια· ζομενος!

V. 88 ἄλλη, c. à. d. τελετή ou mieux (cp. 132 sqq.) ἀγωγή, πρὸς (ἥλιον)· etc.

γεγυμνοκότα au v. 89 est peut-être γυμνὸν ἐόντα, donc le garçon doit être nu, avant qu'il soit vêtu de la σινδών. V. 135 πρός σε ἐλθεῖν dans le pap.; ἐὰν πτάρῃ δὶς ἢ καὶ πρός („deux fois ou plus"), ὁλοκληρεῖ; „donc la femme se porte bien" (v. Herwerden, Lex. supplet. s. v.).

V. 162, dans la lettre sur la lécanomantie qu'a écrite Nephotes au roi Psammetich, le papyrus lit: σκέψῃ διὰ λεκάνης *αὐτόπτου* ἐν ᾗ βούλει ἡμέρᾳ ἢ νυκτί. La leçon αὔτοπτον qu'offre l'édition de Wessely est donc à écarter, non à corriger. Wessely a déjà lui-même corrigé la leçon du vers 166 ἐν στοίχοις en στίχοις (comme nous lisons aussi v. 727). Mais dans la suite: οἴσεις καὶ τὸν κοσμοκράτορα (la suprème déité elle-même) καὶ εἴ τι ἂν προσθῇς, on s'attend plutôt à ὄψῃ καὶ τὸν κ. — οἴσεις doit être une faute d'écriture du scribe. ἐπιτεύξει χρησάμενος οὕτως (v. 167): „vous toucherez le but", „vous saurez la vérité sur l'avenir et sur vos questions, si vous vous y prenez de cette manière"; sur l'usage absolu de χρᾶσθαι cp. par exemple v. 286. Dans le v. 1267 nous lisons ἐπιτυγχάνειν γυναικός dans le sens: obtenir d'une femme ce qu'on veut.

V. 180 sqq. nous avons une cumulation d'épithètes qui ressemble beaucoup à l'usage des hymnes orphiques. An commencement l'auteur insiste sur l'identité de Typhon avec l'Être suprème qui règne sur toute la nature, notamment sur tous les phénomènes physiques qui épouvantent les yeux des adorateurs, le tonnerre, les ouragans, le chaud et le froid etc. — θεὲ θεῶν, ἄναξ ἀβεραμενθωου (λογος) γλωχεντινάκτα βροντάγωγε λελαπέτε(· λαιλαπαφέτα, Herw. Lex. s. v.) *νυκταστράπτα* ψυχ·· θερμοφύσησε etc.

C'est-à-dire: νυκταστράπτα (ainsi le papyrus)[2] est celui qui envoie des éclairs dans la nuit (cp. le très-impressif Jupiter Summanus des Romains).

[1] On doit naturellement ponctuer ainsi: στῆθι, μετὰ τὸ ἐκρίψαι τὰ μέρη καὶ εἰσελθεῖν καὶ ἀποκλῖσαι (= ἀποκλεῖσαι), ἀτάραχος.

[2] Aussi l'a corrigé Novassadsky p. 4. Le papyrus écrit réellement le mot ainsi: νυκτ'αστραπτα.

Le mot suivant ψυχ · · θερμοφυσησε doit être reconstitué en ψυχροθερμοφύσησε: „qui, avec le souffle des vents, apporte le froid et le chaud". Qu'on se souvienne seulement des vents égyptiens qui soufflent de la mer et du désert. Mais on doit aussi se référer à une épithète comme celle du v. 1146 ὑγροπυρινοψυχρὸν πνεῦμα.

Le v. 185 du papyrus: ἴω ερβητ αυ·ταυϊμηνι ἐγώ εἰμι ὁ σύν σοι τὴν ὅλην οἰκουμένην ἀνασκατεύσας (au lieu de ἀνασαλεύσας). Le v. 212 a très clairement: ἐξα/ναστῆναί σε, ce qui veut dire que le papyrus a la seule leçon possible. On a le même cas aussi au v. 220: ταῦτα ποιήσας κάτελθε, *ἰσοθέου* φύσεως κυριεύσας (Wessely, ici comme aussi quelquefois ailleurs, s'est trompé sur l'aspect semblable de υ et ν), voir Pap. Berlin II 21. Au v. 236, on doit entendre ὅστις θεός, alors que le papyrus a ὅτις θεός. Mais au v. 242 Wessely a vu vrai la première fois, et non pas la seconde fois qu'il a vu le papyrus, qui a très nettement πτου · χαχχω etc. Le même cas se retrouve au v. 276, où on doit lire μωζαυ˙ ουζωνζ˙ ων˙ υαβιθ (pas ιαβιθ). Au v. 258 le τὸ a été faussement redoublé par le scribe. V. 280 τύφων· ασβαραβ·ω·; v. 281 αλαμ βητωρ; v. 284 ωιης· Au v. 286 le papyrus donne: Βοτανηκαρτις· χρῶ πρὸ (ἡλίου). λόγος λεγομενος˙

V. 359 sqq. οὗ οἱ δαίμονες / ἀκούσαντες τοῦ (ὀνόματος) ἐν φόβου (pour φόβῳ) φοβηθήσονται, / οὗ οἱ ποταμοὶ καὶ αἱ πέτραι ἀκούσαντες τὸ ὄνομα *ῥήσσονται*. C'est bien là la leçon du papyrus, qui est en outre confirmée et expliquée par le v. 1022: ὁ διαρήσσων πέτρας καὶ κινῶν ὀνόματα θεῶν; v. 2673 ἀναγκάσει γὰρ τῷ λόγῳ καὶ τὰς πέτρας ῥαγῆναι (cp. ῥηξίχθων qui est aussi une épithète constante du dieu suprême dans les papyrus magiques).

V. 403 τὸ μέλαν τῷ μέλανι συνορμα/ση. Ce qui veut dire que le scribe, dont la langue est souvent assez vulgaire, a commis une métathèse de voyelles: συνορμάση est évidemment employé pour συναρμόση.

Au v. 441 le papyrus donne τετραπον, non τετραγιον (Dieterich a supposé τετάρτιον). Au v. 448 le papyrus offre réellement la vraie leçon λίψανον. Si vous corrigez τότε en τόδε, vous obtenez un vers assez irréprochable: οὕπερ ἀπὸ σκήνους κατέχω τόδε λίψανον — mais si vous maintenez χερσίν, il faut alors un plus fort remède pour remettre le vers sur pied: οὕπερ ἀπὸ σκήνους κατέχω τάδε λίψανα χερσίν.

Nous arrivons maintenant à la célèbre „liturgie de Mithra", comme l'a nommée, non sans raison, l'observateur scrupuleux et ingénieux Albr. Dieterich qui a aussi corrigé et élucidé le texte d'une manière si pénétrante.[1] Le v. 475 du papyrus: ἵλαθί μοι, προνοία καὶ ψυχή, τάδε *γράφοντι*. V. 514: θεγω ἔχω etc. Au v. 528, on doit selon le papyrus, séparer les complexes des voyelles magiques de la manière suivante: κατὰ δόγμα θεοῦ ἀμεταθέτου (le papyrus naturellement doit être corrigé en ἀμετάθετον) ευη ὐϊα εηι χω εϊαη (pas εϊαν) ϊαυ ϊεω / ϊυα ϊεω. V. 536: ἐγώ εἰμι μαχαρφν / μου πρω

[1] [*Note additionnelle:* Cp. maintenant la troisième édition de son livre „Eine Mithrasliturgie" par O. Weinreich (1923) avec les leçons de K. Preisendanz p. 219 sqq.]

ψυχων πρωθ. ἕλκε ἀπὸ τῶν ἀκτίνων πνεῦμα γ̄, ἀνασπῶν ὃ δυνασαι (la conjecture de Dieterich ὅσον est superflue). Au v. 540 W. Kroll a vu vrai dans le papyrus: ὑπερβαίνοντα εἰς ὕψος ὥστε σε δοκεῖν μέ/σον τοῦ ἀέρος εἶναι. Au v. 543 le papyrus donne tout simplement τῇ ὥρα (pas τῆι, comme a lu Wessely). Au v. 560 le papyrus distingue les mots ainsi: νεχθειρ θανμελου. Aussi au v. 564 il sépare: πιτητμι μεωυ εναρθ φυρκεχω ψυ — chose assez futile, comme je l'ai déjà dit, mais peut-être plus importante qu'elle n'en a l'air, lorsqu'on doit s'efforcer de comprendre ces mots encore peu compréhensibles. V. 575: οξυ οξερθουθ; v. 576 ἀπλ[ω]-θήσεται. Au v. 589 le papyrus donne sans doute: Λ̄ (signe que Dieterich a d'ailleurs voulu expliquer comme οὐρανοῦ). V. 590 πεντιτερουμι, v. 594 αζαϊ αϊων ακβα φωτοκράτωρ, πεππερ πρεπεμπιπι, πυρισώματε, φνουηνιοχ, φωτοδωταπυρισπορε (ainsi dans le papyrus, mais les mots naturellement doivent être distingués), δρει etc.; v. 598 φωτόβια ιαιαιω πυριδεῖνα πυριχι / βοοσηια, v. 600: ιη ωη ιωηιω, v. 601: σουσιν εφι; v. 604: μεριομοτυρηφιλβα. Au v. 622 les mots magiques ont été séparés ainsi: ετιμεν μερο φοραθην εριηπρο / θρι φοραθι. Au v. 648 l'abréviation du mot θεου se lit dans le papyrus ΘΥ. V. 654 sq.: ωριωρ ρωρ ρωι / ωρ ρεωρωρι εωρ εωρ εωρ εωρε. Au v. 662 le papyrus présente la vraie leçon θύρας ἀνοιγομένας καὶ ἐρχομένας etc. V. 675 χρυσεα dans le pap., comme l'a aussi corrigé Wess[II]. V. 677 Novass. et Dieterich ont corrigé ὡς en οὓς; dans le pap. nous lisons toujours ὡς: les lettres ω et ου changent souvent dans les pap. mag. V. 709 φερερι ζων etc., 711 ενθο φενεν θροπιωθ, 715 εμεθιρι αρτεντεπι. Au. v. 724 la conjecture de Dieterich χρησμωδήσει existe réellement dans le papyrus qui a: χρησ/μωδήσει. Le v. 728 se lit ainsi: σὺ δὲ στήκεις ἔνεος, ὡς πάντα ταῦτα χωρήσῃς: („tu resteras debout sans dire mot afin que tu comprennes tout cela"). C'est à dire dans cette recette le présent de l'indicatif est employé dans le même sens que l'impératif. Notre texte nous offre, quelques lignes plus loin, notamment au v. 736, d'autres exemples du même usage: σὺ δὲ *λέγεις* ὡς ἐν ἐκστάσει ἀποφοιβώμενος; d'une manière tout semblable la règle de l'exorcisme est donnée au v. 1230: βάλε ἔμπροσθεν αὐτοῦ (sc. τοῦ δαιμονιαζομένου) κλῶνας ἐλαίας *καὶ* ὄπισθεν *αὐτοῦ σταθεὶς λέγεις*. Ainsi toute correction du texte est superflue. Dans le même sens on emploie aussi le futur de l'indicatif pour ces sortes de recettes, par exemple au v. 1272 τοῦτο τὸ ὄνομα ἑπτάκις ἐρεῖς αὐτό. Relativement au verbe στήκειν je profite de l'occasion pour corriger la leçon donnée par l'éditeur originel au v. 923: ἡ ἐξήχησίς ἐστιν *ἴδε*· *στῆκε* ἀπὸ μακρόθεν τοῦ παιδὸς ἢ τοῦ ἀνθρώπου, car le célébrant doit répéter maintes fois les mots prescrits jusqu'à „l'aboiement du chien", afin que le garçon employé dans la „Magie du Solomon" s'éveille. ἐξήχησις, c'est-à-dire ἐξήκησις = ἐξήγησις, voir Pap. Lond. 122, 73 et mes „Notes on the Greek Magical Papyri in the British Museum". Au v. 752 on doit certainement comprendre le βωσίον comme identique à βησ(σ)ίον, comme a très-ingénieusement remarqué Wessely.

V. 765 on doit écrire séparément: ἐγὼ γάρ εἰμι φωρ φορ α / φως φοτιζαας (οἱ δὲ · φωρ φωρ οφοθει —). Au v. 768 θάψας se trouve dans le papyrus, tandis que Dieterich a, à mon avis, conjecturé inutilement βάψας.

Au v. 825 le papyrus montre vraiment ἀνέβη Ζεὺς εἰς ὄρος — ainsi qu'on l'a aussi légèrement corrigé. V. 829 νωψιθερ θερνωψι κοι.

Au v. 856 j'ai déjà lu auparavant μή πώς σοι μῆνις τηρῇ θείη. V. 858 ταρ χωβ. Au contraire il faut combiner et séparer les mots du v. 862 autrement que l'a fait Wessely: αμαχθαου αλ ακαμβωτ. V. 861 αμουνομ. V. 867 γαγωσαριηρ μηνιαμ· Au v. 910 le scribe a faussement écrit: εἰς τὸ οὖς τὸ △. et aussi au v. 925 faussement κεκα/λημένους(!) ἔχων τοὺς πόδας. V. 928 αμουνηει αβριαθ / κιζωπωτεμ.

Au v. 946 on doit avec le papyrus écrire aussi les „symboles mystiques" ηω αιου αμερροουωθ · ιυιωη · μαρμα. Aussi dans les v. 953 sqq. il faut écrire:

ρον ἐγὼ ὁ △ ιυ ευη οωαεη ιαεη
αιαη · εαι ευ ηιε ωωωωω ευηω
ἴαω αι " : ⩧ φωταγωγία[[ς]]· στεψάμενος etc.

Aussi je copie ainsi les vers 961 et suiv:

ιαηλ · πειπταφωσζα παι φθενθα
φωσζα πυρι βελια ιαω ιαο ευω
οεη · αωυ εοι · α · ε · η · ι · ο · υ · ω · δός etc.

Au v. 972 le papyrus montre très clairement le nom du dieu Ptah trois fois répété séparément: φθα φθα φθαηλ (φθαηλ: „le dieu Ptah"?). Au v. 983 la leçon du papyrus est celle-ci: αϊ αϊ ιαο αξ · αξ · ϊναξ (j'avais déjà auparavant supposé αξ · αξ · ϊναξ, ce que le sens même demande). Avec ιαο — qui aurait dû être ιαω — les voyelles magiques se détournent pour donner comme résultat un Jahveh, conformément aux variations subséquentes des voyelles qui elles aussi se terminent par ιαω: v. 990 αβραϊαωθ (comme a bien lu Wessely la deuxième fois); v. 992 λ^{o}· ιαω[1], mais v. 996 ιαοαϊ (et non ιαωαϊ, ce que nous lisons au v. 1000). Le mot précédent le papyrus écrit αρβαθανωψ (pas αρβασανωψ), et le v. 1001: διαγεννουθ ραραχαραι αβραι αωθ (le ω dans διαγεννουθ certainement est biffé, aussi l'éditeur futur devra-t-il représenter de tels mots comme au v. 1015 φάνηθί μοι, au v. 1133 χαίρετε τὰ de la même manière qu'a voulu le scribe en réfléchissant). Au v. 1021 le papyrus montre la vraie leçon: ὄνομά σοι βαρφαννηθ; au v. 1030 il sépare les mots: ὄνομά σοι βαρ βαριηλ · βαρ βαραϊηλ; v. 1034 ιυευη · οωαεη, v. 1044 απτα φωϊρα. Au v. 1066, j'ai seulement pu discerner: ϊερα αυγη ϊμ, après ce dernier mot, une lettre a vraisemblablement été biffée. Si vous lisez (en corrigeant le papyrus) avec Wessely: ἵνα καὶ ἡ αὐγὴ ἀπέλθῃ, alors cette sentence doit être mise entre parenthèses et biffée ou

[1] Cette abréviation du λόγος, autrement écrit λ/ο. est certainement frappante.

autrement être rattachée à l'étiquette de cette nouvelle recette: τῆς αὐγῆς ἀπόλυσις, comme développant la même idée d'une manière assez superflue. Mais il vaut mieux laisser le texte comme le montre le papyrus: avec χώρει, ἱερὰ αὐγή, le mage *adresse directement* la sainte lumière. V. 1069 αϊα ωνα (originellement le scribe, à ce qu'il semble, a écrit αϊα ωαια). V. 1077 αβρ αϊαωθ. Le v. 1087 montre le caractère $\overline{\times}$ (non pas la lettre χ). Au v. 1102, le papyrus a correctement πρωτοτρόφου. V. 1116 φωγα/λωα. V. 1124 ϊωη ζανωφιε. V. 1130 ιεο υηω. V. 1133 χαίρετε τὰ [[·]] πάντα etc. (v. supra). V. 1140: ν (pas υ) ουρανιον. V. 1146 ενω (= αἰνῶ) σε, ὁ θεὸς τῶν θ(εῶ)ν. V. 1156 ωηϊου, v. 1157 ωϊε ουω, aussi au v. 1165 il faut séparer ainsi: νυον θηναρμετωρ παρ υ φηζωρ.

Le v. 1167 ne montre aucune lettre effacée à la fin de la ligne: ῥύεται καὶ / ἐκ θανάτου. V. 1170 la conjecture ingénieuse de Dietrich: κοσμικαῖς κλήζω λιταῖς est superflue, la leçon demandée par le sens se trouve réellement dans le papyrus.

Au v. 1180, le papyrus a tout simplement κσὶ δρόσου. V. 1186 δρυομεν θρανδρη θρη ι' αβεζε. V. 1187 ζακεντιβιομϊθρι. Au v. 1197 le scribe a lui-même biffé les trois dernières lettres du mot final, il faut donc écrire φιρι. V. 1207 ιεουηωη ιαηαι ηωυοει (le dernier mot représente évidemment un palindrome du premier mot; toutes les voyelles forment donc un palindrome: ιεουηωηιαη αιηω⟨η⟩υοει). Au v. 1219 le papyrus a la leçon correcte: διηνεκῶς. V. 1223 ιη αιωαι αι etc.; à la fin du v. 1224, écrivez υω ειη. Wessely, lui-même, a ajouté le v. 1224 b dans ses remarques postérieures; suit donc le v. 1226: ιαη ει' ααα ιιι ηηηιω ιωη ιαω (γρ $\overline{\rho}$).

V. 1231 φνουθι $\overline{N}$ (comme partout ailleurs) Ἀβραάμ. Le v. 1233 est très clairement écrit ainsi dans le papyrus:

Υησους π ο Χρηστος πι αγιος $\overline{N}$ πνευμα

— il faut entendre: Ὑησοῦς π ὁ Χριστός πι ἅγιο(ν) $\overline{N}$ πνεῦμα. Dans le vers suivant le pap. distingue: ψιηριν φιωθ εθσαρηι, dans le v. 1236 σωβισα βολ (= βάλ') (mais le papyrus dans le vers précédent certainement a aussi écrit Ιαωσα/βαωθ comme un conglomérat), v. 1236 πισαδανας[1]. V. 1240 εστιν εστιν τοτουνει κατὰ τούτου / τοῦ θεοῦ σαβαρ βαρ βαθιωθ σαβαρ. V. 1257 βεσχαριν βουβωτε φωρ βωρφορ / βα φορβαβορ βαφορφα φαβραιη / φωρβα φαρβα φωρφωρ φορβα — mais d'autre part le v. 1262 sépare les mots: φωρ φωρβα φύλαξον τον (δεῖνα). Le signe qui termine le v. 1264 n'est pas χ comme l'écrit Wessely, mais 8, signe magique assez connu. Dans la prière à la grande Ourse il faut séparer le complexe du v. 1287: αλικανθϊμεω ζενζεμια; au v. 1289 aussi le papyrus partage le conglomérat des lettres ainsi: ηνινδευ κορκουνθο ευμενμενι ⟩. V. 1291 la prière commence ainsi: λ̥ (au lieu du simple o chez Wess.) θηνωρηλιε. Au v. 1298 le papyrus distingue les mots ainsi: ηεσ/σιποδωτηρ ευαρητω γου πι φυλακὴ / ωμαλαμινγορ μαντατονχα. ποίησον etc. Au v. 1305 après les sept voyelles αεηιουω, lesquelles

[1] Voir Hopfner, Griechisch-ägypt. Offenbarungszauber I § 710.

s'appellent ici πανφεγγὴς ἁρμονία τῶν ὅλων, il faut lire πλινθίον („formule“, de même déjà Novassadsky) et non pas πλινθίου, ce qui est vide de sens ici. Au v. 1312 la plante s'appelle τερεβένθης, dans notre papyrus. Au v. 1320, je n'ai pas pu discerner les traces d'une écriture antérieure γεγωνος (Wess.), le papyrus montre seulement l'écriture correcte γείτωνος. V. 1321 θερμουθερεψιφιριφι; v. 1323: αλλο˙ κομφθο κομασιθ κομνουν; encore au v. 1327 ᾧ ὄνομα ιθιοω ηϊαρβαθιαωη. Le v. 1336 nous offre une correction très-intéressante du scribe, qui a tout d'abord écrit πρα/κίσας σιράν, ce qu'il a ensuite corrigé en *πλα/κίσας* (au lieu du πλωκίσας — c'est-à-dire πλοκίσας — ce qu'a lu Wessely); πρακίζειν doit être la forme vulgaire; la transformation du πλοκίζειν en πλακίζειν n'est pas, comme on le sait bien, extraordinaire dans la langue de nos papyrus magiques. V. 1365 κρημνοβάμονες se dirait très bien des prêtres près de Magnésia à Méandre qui sautaient des précipices (cf. mon traité sur la tentation de Jésus Christ, dans le périodique Norvégien „Norsk teologisk tidsskrift“ 1924). — V. 1385 αχαχαχπτουμι (mais autrement séparé dans le v. 1387). V. 1387 χωχα/πτου.

Dans l'ἀγωγὴ ἐπὶ ἡρώων ἢ μονομάχων ἢ βιαίων, qui suit le v. 1390 sqq., nous notons au v. 1395 καὶ comme étant la leçon correcte du papyrus (γαι n'existait pas). V. 1413 sq. ειουταβαωθ˙/ ψακερβα; v. 1416 συνατρακαβι βαυ/βαρασ(βα)φνουν; v. 1419 οργο γοργονιστριαν. Au v. 1423 le scribe a écrit, en corrigeant le second mot: οἱ ἐπὶ ταῖς μυρίνοις / σοροῖς (au lieu de σωροῖς) le magicien s'adresse aux morts dans les tombeaux qu'on arrose d'huile. V. 1433 βαρ βαρω. Au v. 1442 le papyrus a très nettement: ἔστι δὲ τὰ λεγόμενα ἐπὶ θύματος / ταῦτα, aussi au v. 1539 τὰς ἐντολὰς (mais d'ailleurs au v. 1482 ἀπελθόννται!). Au v. 1486 le papyrus sépare ας, au v. 1489 εισερσε, au v. 1490 ωμι; mais au v. 1491 σισαεδουβε; au v. 1492, il écrit: αβεριφνουβα ιαβαλ δενα / θιϊθρουφι, v. 1549 sq. ναιεμαρε παιπαρι / νεκουρι (je ne vois pas pour quelle raison Wessely a espacé les lettres initiales dans les vers 1551 sqq., le papyrus a simplement avancé ces lignes du côté gauche). Le v. 1571 doit être écrit: αμον σωε, v. 1574 φινφε σηχ, v. 1575 α νουριν, v. 1577 sq. ουχι αρ/βας˙ βαβαυβαρ˙ ελωαι (comme aussi dans l'amulette chrétienne de Kristiania, v. 1: ελωε). V. 1582 φοφιθ (pas φοριθ), v. 1585 φθαν ανοχ, v. 1587 μανεβια βαϊ βαϊ / χυριρωου; v. 1590 sq. χουτι αι / μαρμαρ αυωθ.

Au v. 1596 le papyrus a très nettement: ἔστιν δὲ ἡ κατὰ πάντων τελετὴ etc.; au v. 1615 le scribe a biffé του (pour écrire σου); v. 1630 τοθορνατησα; v. 1643 νενθηρ (pas νινθηρ, bien entendu = ntr des Égyptiens); v. 1657 νεβεχεοθωυθ; v. 1668 βαϊ σολβαι; v. 1683 ους φωυθ; v. 1707 ρουμ ιπεριταω υαι; v. 1711 αγαθο, c'est-à-dire ἀγαθὸν, δαιμόνιον (forme bien intéressante parallèle à ἀγαθὸς δαίμων). V. 1792 αϊ˙ αϊ˙ αϊ ο υεριευ˙, mais d'autre part au v. 1797 αραραχαραρα. Au v. 1834 il y a très correctement βδέλλα ἀνὼ; on lit aussi au v. 1859 et suiv.: καὶ ἐλθών σου εἰς τὸν οἶκον θὲς τράπεζαν, et v. 1881 μίσγε τῇ πίσσῃ καὶ τῷ *κηρῷ*, enfin v. 1895:

γράφε δὲ εἰς τὸ πιττάκιον ταῦτα · τὰ ὀνόματα καὶ ἃ θέλεις · „ἴχω αστωιωρη“ (bien entendu „ce que tu désires obtenir par le ménagement du chien magique“). V. 1920 ζουκιτοπαρυ˙: v. 1940 μισρην˙ νερω˙ αδω/ναι˙ αυεβωθι˙: v. 1948 χουμιοι˙ λαθωθ˙

Dans la prière versifiée, au v. 1957 et suiv., nous notons au v. 1966 comme écriture primordiale *λιτάζομαι* — puis le scribe, à ce qu'il semble, croyait qu'il s'était trompé et il a biffé le τ. Peu après, au v. 1967, la vraie leçon du papyrus, qui nous débarasse aussi des difficultés métriques, est *μεσάταισιν ἐν ὥραις* (la conjecture de Miller et Meineke) — les lettres terminales αις sont écrites comme correction audessus de εσσιν). V. 1983 χθεχθω νι λαϊλαμ: v. 1987 αχαϊ φωθωθω˙ — depuis, v. 1988 γρ´ λς´ (pas λζ), c'est-à-dire la somme de 36 lettres.

Au v. 2023 nous avon lu κωβι˙ νου seulement. V. 2027 ταχυ˙ εαεβολ˙ σαχυ˙ αχχε: au v. 2029, il y a au contraire εναμουναπρεμρθο: v. 2057 χωαριαντα. V. 2078 ἅμα (pas εμα), „de tout cela, la feuille de calpasos est en même temps capable“. V. 2082 le papyrus a réellement la seule leçon possible *βαστάξαντες* καὶ ἀποθέμενοι. V. 2094 Ὄσιρις αμηρισρω. Au v. 2130 un intervalle entre κωμα et λαβὼν dénote la recette nouvelle; le signe de la marge se réfère donc bien au milieu de la ligne précédente. V. 2138 κύκλῳ. V. 2139 ιαδωριηβανιχαι σπληξ βριθ. V. 2142 ζμυρν. c'est-à-dire ζμύρνης.

Dans le „parhedros“ qu'on obtient en copiant trois lignes d'Homère, notons au v. 2157 ἐπιλεγέτω. écrit d'un seul trait. V. 2182 σε (ου a été biffé). Au v. 2184 ὀμβρολίγματε. un épithète qui, dans le papyrus, a sa pleine valeur à côté de γοργύλ-ὀρυγχε. V. 2200 b ...πτουμ... V. 2204 χοϊξ ιαβουχ (sans point entre les deux mots). V. 2222 ἔστιν δὲ *τὰ* προσγραφόμενοι — ce qui se corrige facilemeni en τὰ προσγραφόμενα. Au contraire, au v. 2228, le papyrus a μυριμυρι˙ νες. Au v. 2256 φυγεῖν se lit très nettement. Au v. 2277 le papyrus a une rupture entre θ et α dans le mot θ.ασια (θ[ρ]ασεῖα?). Au v. 2279 ἀκτῖνας est écrit en un seul mot. Les v. 2281 et suiv. apparaissent dans notre papyrus de la façon suivante:

κυδίμη ἄνασσα ἀρήγε ἀγλαή ευ

ρ...ο στουγε (θεσουττειγε?) εξηειν ἀγια˙ σιμεση

ἀρ...τη λιγγεα (θυγκεια?) λιπαροπλοκαμε

Au v. 2287 δόλου γέμουσαν. et non pas τεμουσαν ce qui serait absurde. Enfin au v. 2289 il y a très nettement *ἀρχηγέτης* Ἑρμῆς: il faut donc abandonner la leçon ἀρχηγένης donnée par Wessely et adoptée par Reitzenstein (S. Ber. Ak. Heidelberg 1917, Abh. 10), et aussi celle de Preisendanz (Deutsche Litt.zeit. 1917, no. 489): ἀρχὴ γενῆς (cp. également Hopfner, Äg. Offenbarungszauber I § 727). Ἀρχηγέτης donne un sens excellent dans ce milieu magique. V. 2291 σαχμι˙ νεβουτο/σουαληθ. V. 2309 σριγγὸς μελαίνης ἡ φύσις *ἀναγομένη* (aussi Nock): „la vue du membre féminin

du sphinx noir" — superstition répandue dans toute l'Europe et aussi ailleurs, geste *apotropéïque* qui écarte de la personne menacée toutes les influences dangereuses, aussi bien que le geste semblable ou même identique qui précède immédiatement: γλαυκῆς γυναικὸς σῶμα διεσκελισμένον. V. 2316 φοβηθεὶς, v. 2318 μοῖραί σου (tout le vers se laisse facilement reconstituer ainsi: μοῖραί σου τὸν μίτον ῥίπτουσ' ἀνέκλιπτον'). V. 2320 βέλος πετηνοῦ ταχύτατον τέλος δραμεῖν, ce qui doit aussi être maintenu dans un texte reconstitué, en supposant que vous lisiez πετεινόν[1]. V. 2322: le papyrus ne sépare pas les lettres du mot σατὴν (= σαυτὴν); Wessely a probablement été trompé par la supposition que l'Até joue ici un certain rôle. Au vers 2328, on lit σπινγι dans notre papyrus; le scribe n'a probablement pas compris lui-même ce qu'il écrit. La conjecture de Wessely στυγνή — mais qui n'est qu'une conjecture — me paraît en elle-même très heureuse. Mais on se demande toutefois si dans καισπινγι 'Ανάγκη ne se cache pas originairement δέσποινα 'Ανάγκη, si vous prenez en considération que dans la prononciation vulgaire δέσποινα devint δέσπινα et que le scribe de notre papyrus, comme d'ailleurs aussi ceux des autres papyrus magiques, écrivait souvent αι pour ε et ε pour αι; ainsi δέσποινα serait éventuellement représenté par δαίσπινα. De ce mot au καισπινγι de notre texte il n'y a qu'un pas, mais certainement un faux pas. V. 2335 στέμμα· κλείς· κηρυκῖον dans l'énumération des attributs de la déesse sombre. Au vers suivant on a bien lisiblement: κύων κυάνεος, aussi demandé par la métrique. V. 2339 φοβοῦσα *'Εοινῦς* δαίμονας τεραστίους; après κακόν au v. 2343 il n'existe pas de signe. Le |B| qui se trouve en marge du vers 2348 doit seulement relever la correetion du φα en βα, faite dans le vers lui-même. Dans les vers 2350 et suiv. les mots magiques sont arrangés ainsi: φορβορφορβορ βοροφ etc. (indiquant le palindrome); v. 2352 ευ οι εω; à la fin du v. 2353 ιω εωωιω, v. 2354 ἀάά εε ηη ιουυ ωωωουυυ αεηιουω; v. 2365 χαϊωχεν ουτιβιν μεμνουωθ.

Au v. 2378, le papyrus montre très lisiblement *ἐπαιτητάριον* (sans les points au dessus de la ligne qu'imprime Wessely). V. 2402 φνεωα (Novoss.); ενθωνιχαεν, v. 2404 καιως, v. 2405 ωαι εη ηιω, v. 2407 θαλαα μεμαραχω, v. 2408 χεθ· θρου φεν φθαι, v. 2409 ὠμὸν ημααχνα, v. 2410 ιηε συφο, v. 2412 τὴν κοιλίαν· αμαμαμαρ αιιι ου[2], v. 2421 βιους, v. 2422 τουωυμουχος, v. 2426 στεμφις ψφοψ / ια ια ηη ιοο, v. 2430 φρη ανωϊ φωρχω φυυυυ ρορψις; v. 2431 ὃ εὗρο|ν (et pas εὗρο̄).

Dans l'ἀγωγή qui suit, v. 2441 et suiv., nous trouvons bien au v. 2442 μονοημέρους, reconstitué déjà par Wessely[11]. Au v. 2448 nous lisons

[1] Ainsi avait déjà lu aussi Novossadsky p. 5.

[2] Novossadsky pense que αιιι - comme il avait lu lui-aussi — représente les voyelles mystiques αιη. Toutefois les redoublements de l'ι se rencontrent assez souvent dans les textes magiques pour assurer notre texte. Dans l'amulette chrétienne de Kristiania, que j'ai publiée en colloboration avec M. Fridrichsen dans Videnskapsselskapets Forhandlinger 1921, on lit v. 7 βαινχωωωχμαιιιιι, c'est-à-dire l'ι répété pas trois, mais six fois.

Ἀδριανῷ βα̈λει — c'est-à-dire βασιλεῖ avec deux points en haut pour marquer le défaut des deux lettres — avec une abréviation intérieure très-intéressante (cp. $\overline{\Theta\Sigma}$, $\overline{\Theta\Upsilon}$ = θεοῦ etc. dans les papyrus magiques). Au v. 2452, il y a bien ἐκδομίζοντος dans le papyrus; Wünsch l'a corrigé en ἐκφανίζοντος, reconstituant sans doute ainsi le sens de l'expression (peut-être ἐκφανίζων οὕτως αὐτοῦ, c'est-à-dire αὐτῷ, τῷ βασιλεῖ). Au v. 2462 le papyrus montre bien μο-, et dans le vers suivant νογενές; v. 2474 βαι·νω. Nous avons lu les v. 2483 et suiv. de la façon suivante:

ἡ εἰποῦσα ἐγὼ γ. αἷμα πίνουσαν.
ἡ (δεῖνα) εἶπεν· οὐκ ἐγώ ακτιωφι ερεσχιγαλ
νεβουτοσουαληθ· φορβορβα σα-
τραπαμμων· χοιριξιη· σαρκοβόρα etc.

Dans le premier vers γ., difficilment τ (W II); Novossadsky a entendu ἐγὼ ἡ (δεῖνα), mais ἡ n'est pas à mon avis dans le papyrus. Aussi le Τραγιάμμων de Wünsch (v. 2485) doit être écarté, probablement un Σαραπάμμων se cache dans le σατραπαμμων, mot d'assez belle apparence. Au v. 2500 Novossadsky a déjà lu ὁμοιωθεῖσα, ce qu'avait aussi conjecturé R. Wünsch. Au v. 2520, on trouve πρὸ τοῦ σε ἐπιθῦσαι, comme le corrige Wessely II; après πρώτῳ du vers suivant, il y a un intervalle, accentuant que la prière va commencer avec Ἀδωναί. Au v. 2529 tout simplement μορφαῖσι, aussi au v. 2531 très correctement οξεαν, pas οζεαν. Déjà Novossadsky avait ici entendu ἑξάτονον πέμπεις ὀξε⟨ῖ⟩αν ἰω⟨ή⟩ν. V. 2537 ἣν πάντες ἀθά/νατοι etc. Au v. 2560 le papyrus montre très clairement γνη (aussi noté par Novossadsky), ce qui veut dire que le scribe, par erreur, a simplement omis le υ ressemblant au ν. Aussi Wünsch l'a facilement corrigé en γυνή. Au v. 2567, le scribe s'est corrigé lui-même, en transformant ἐναγκαστικῷ en ἐπαγκαστικῷ. V. 2600 αἱ μηνιαῖαι. V. 2604 συριστὶ ηταρον κονβυθουπνουσαν. V. 2617 μηδιξα, v. 2618 δεῦρο μεγ.αφθη, v. 2619 τὴν πάν/τα σαφῶς (aussi Wünsch a reconstitué ingénieusement: σαφῶς ἐλέγξω πάνθ' ὅσα θύουσά σοι δέδρακεν). Au v. 2662, le papyrus montre vraiment ωσεν en un mot (Wünsch: ὧσεν). V. 2666 ϊω ιμι, v. 2668 σανκανθαρα, v. 2669 σο ρενθα.

Au v. 2740 le papyrus a écrit d'une manière très correcte: εἰ δέ τιν' ἄλλον ἔχουσ' ἐν κόλποις κατάκειται (de même Novossadsky). Au v. 2753 μασκελλι est séparé de μασκελλω. Au v. 2760 il y a très nettement ἐμε, au v. 2764 τιθεληβ, au v. 2772 μου ϊσρω, au v. 2778 αει κεινηθ, au v. 2779 Θησεύς (Wessely II); au v. 2834 ἄμματον, déjà corrigé en ἀκάματον par Novossadsky; au v. 2843/4 πα/λαιμαισιν; au v. 2850, le mot magique ραχφθισικηρε est écrit d'un seul trait. Le v. 2866 a très nettement καρ/διοδιαιτε, v. 2867 κοπετοκτύπε, v. 2876 aussi sans doute παρθένου ἀώρου (aussi v. 3009 γαμψουχου), v. 2888 $\overline{\tau o}$ (avec la ligne audessus de tout le mot).

Le v. 2904 a très lisiblement εὐθὺ δραμὼν ἤδη (ω par correction), ce qui donne aussi le sens correct. Au v. 2919, le papyrus nous débarrasse aussi des conjectures inutiles, il lit: περίδεινε αβαρζαν. Au v. 2924, entre ἁγνὸν et νεις, est écrit un ε, au milieu d'un intervalle vide d'écriture. Au v. 2925 γυναικ — après κ, signe d'abréviation. V. 2928 αρρωρι φρασι, v. 2929 σουϊης θνοβοχαυ, v. 2930 σερθενεβηηϊ. και τῇ (écrit τη) (δεῖνα) ἣν (δεῖνα) etc., ce qui est aussi demandé par le sens. — Au v. 2944 NOVOSSADSKY a déjà corrigé ζῶσον en ζῶσαν, demandé par le sens. — Le v. 2958 sépare les mots magiques ainsi: φορ φορβα βαιβω φωρ βωρ βα. V. 2963 θῆς ἡ μήτηρ τ' (intervalle laissé en blanc) τοὺς θέλεις. Au v. 2965, il y a nettement ἴωπη, ce qu'a aussi lu WESSELY dans l'édition du papyrus, mais qu'il a faussement corrigé dans ses remarques postérieures (aussi ses corrections des v. 1386, v. 1492, v. 3027, v. 3081 ne sont pas vérifiées par le papyrus). Au v. 3027, nous lisons sans doute dans le papyrus: (τοῦ πλάσματος τούτου) ὃ ἔπλασεν ὁ θ̅ς̅ ἐν τῷ ἁγίῳ ἑαυτοῦ *παραδεί/σῳ*![1] V. 3029 ι ψενταγχω, v. 3031 sans doute χαμυνχελ; v. 3032 ουαβρασιλωθ. Au v. 3033, WESSELY a lui-même fait la correction importante ὀπτανθέντα. Au v. 3063 on lit très nettement τεῖχος (le ξ a été biffé). Au v. 3082, le scribe a sans doute commis la faute d'écrire θως au lieu de ἕως. Au v. 3100, ἀδαμαντίνοις se lit très clairement dans le papyrus; v. 3103 αιε οιπαι δαλις. V. 3121 φραινοπ'; v. 3149 ὁλοκαύστου (impératif prés. = ὁλοκαύτου). V. 3160 χωβιβευ (pas βωβιβν). Dans le mot πυριπηγανυξ du vers 3177, le dernier υ résulte probablement de la correction d'un α précédent, ce qui n'est pas sans interêt, parce que l'écriture de ce mot varie toujours entre les deux formes. V. 3186 ιη ιη. V. 3196 sqq.: καὶ ποιήσας τοὺς καλάμους, δήσας αὐτοὺς ἐφ' ἓν νεύροις φοίνικος ποίη/σον αὐτοὺς εἰς τύπον τρίποδος, comme l'a aussi corrigé WESSELY dans ses remarques postérieures. V. 3201 *ὀστᾶ* φοινίκων (pas l'énigmatique ουτα), pap. Berl. I 244 φοινίκων νικολάων ὀστέα ζ'. V. 3212 ηιοχ χιφα, v. 3216 ϊερμιφιλω ς ερικωμα δερκε μαλωκ: à la fin de la ligne λεγε', à la fin de la ligne suivante λέ|γε. V. 3220 οβριη λουχ τορ (audessus du τ est écrit λ) σις.

Le *verso* de la 35e page du papyrus, assez effacé, présente beaucoup de difficultés au lecteur. Mais une étude continue de la page donnera certainement ci et là des leçons préférables à celles de WESSELY. V. 3231 (ἐπικαλοῦμαι) καὶ τὴν τῶν ἁπάντων διογενῆ Φύσιν, *δ(ί)μορφον* · · · V. 3235 ἐξορκίζω σε, πυριδώρα ἐλγιναλ (l'intervalle entre ces deux derniers mots est discutable). V. 3237 ληψιν νιου ναυνιν ιουθουθρι ἴυγξ' (le dernier mot ressemble ainsi tout à fait au mot grec); v. 3240 ὀνομάτων οισιαειει αω ηυ αχω / ϊωϊαϊαϊω σωθου βερβροϊ. ακτεβορε γεριη ιηου α, ἄξον etc.; de même v. 3245 ϊωϊω φθαιη θου θοι φαεφι *ποίει*.

Nous voilà arrivés à l'action magique même, à la *ποίησις*. La déesse Aphrodite paraîtra dans une coupe de bronze qu'on remplit d'huile et d'eau

[1] Déjà noté par NOVOSSADSKY p. 7.

pure d'une rivière: on fait usage d' huile α · · αστικω, v. 3250. La seule reconstitution possible est peut-être ἀ[νκ]αστικῷ, au lieu de ἀν⟨αγ⟩καστικῷ, c'est-à-dire „l'huile qui abat toute résistance". V. 3255 χρηματίζει est bien le présent, qui ici remplace le futur. Les vers suivants, v. 3255 sqq., j'ai essayé de restituer ainsi:

λαβὼν π[λινθ]ίον ὠμὸν χαλκῷ γραφείῳ χάραξον
ἀ[νδριά]ντα, καὶ ἐπὶ τοῦ μετώπου
„ϊαωϊα", ἐπὶ δὲ τοῦ τραχήλου ὡς κωδώνιον
„ϊα · ι · · · ". ἐπὶ δὲ τοῦ νώτου „λερθεμινω" καὶ ἐπὶ το[ῦ]
πρωκτοῦ] αβαωθ, ὑπὸ δὲ τοὺς πόδας „αβρασαξ".
χρῖ[σον αὐτὸ αἵματι τυφ(ωνίῳ) καὶ χορίου καὶ χύλου
κρομμύου . ἔστιν δὲ ὁ καταγραφόμενος λόγος τοῦ
· · · χριου „ϊωερβηθ ϊωπακερβηθ ϊωβολχοσηθ
ϊωβολχο]σηθ σαβαουμ κοκλοτομ˙ παταθναξ˙
· · · · ϊωερβηθ απομψ ϊαωθ ιαβαωθ˙ σεισαω
· · · χρησ · υευτυχης · τεσχω πατονακ · φενδε
μιο · · πεορ · · · βιρβολονχιθι ρωφθη · απερμα: πα
λελωψ. [ὁ] σείσας τὸν κόσμον. ἐπικαλοῦμαί σε, τὸν
μέγαν Τυφῶνα · ϊω ερβηθ ϊω πακερβηθ ˙ ιωβολ-
χοσηθ ˙ ἐγώ εἰμι ὁ (δεῖνα), ἐπάκουσόν μου ἐν ᾧ ἐπιτε-
[λ]ῶ πράγματι λερθεμινω : αρουζορον βαθου
· ηασμηφις · ὁ μέγας β⫽ Τύφων λερθεμινω, συν-
επίστησον τῇ πραγματείᾳ ταύτῃ, ἥ(ν) ἐπιτελῶ, ὅτι σου
λέγω καὶ γράφω τὸ μέγα καὶ ἔντιμον (ὄνομα) αβεραμενθωου λ

V. 3255 πλινθίον me paraît presque certain. V. 3257: en tête de ϊαωϊα il y avait peut-être un espace suffisant pour une abréviation comme γρ(άφε). Au v. 3259 στήθους en tête de αβαωθ ne me parût pas vraisemblable; l'inscription préscrite etait bien αβαωθ, difficilement σαβαωθ. A la fin de la ligne 3258 j'ai bien noté το[ῦ], pas τῶ[ν] — alors peut-être ἐπὶ τοῦ / πρωκτοῦ? (préférable à ἐπὶ τῶν / γλουτῶν). V. 3260 χύλου, c'est-à-dire χύλῳ (on écrit souvent ου au lieu de ω); le précédent χορίου (χοιρίου) = χοιρείῳ. Au v. 3270, ἥ(ν) est écrit: η. C'était sans doute ἥ(ν). Au v. 3270, on doit expliquer ὁ μέγας β// Τύφων = ὁ μέγας μέγας Τύφων (β = δίς). Dans le pap. Lond. XLVI 13 nous lisons ὁ μέγας μέγας Σάραπις, redoublement bien familier aux Égyptiens. V. 3262 peut-être ζῳδ]αρίου (ζῴδιον „figure magique").

Relativement à la fin du livre magique M. Preisendanz (Woch. f. kl. Phil. 1913, 996) a fait remarquer que le v. 3273 doit être lu: ὑποκάτω τέλος ἀγ(ωγῆς)˙ δὸς αὐτῇ etc. C'est seulement après mon retour à Christiania que j'ai eu connaissance de la lecture ingénieuse de M. Preisendanz, et je

me suis alors adressé à M. Jouguet sur ce point. M. Jouguet a eu la grande bienveillance de vérifier cette lecture, en m'écrivant ainsi: „L'écriture de ces dernières lignes est beaucoup plus petite et tassée que dans le reste du manuscrit ··· au premier aspect, on serait tenté de lire το · ος ··· la lecture τέλος n'est pas exclue ··· Je ne lis pas non plus αγ. Au premier abord on est tenté de lire αυ( ). Il est à la rigueur possible que le trait oblique soit là pour marquér une abréviation et que la haste droite soit celle d'un Γ. Mais même à jour frisant, je ne vois pas de traces décisives de ce trait horizontal hypothétique ··· ὑποκάτω est certain". La lecture et l'explication du v. 3273 proposées par M. Preisendanz me semblent assez douteuses. Il n'est pas très vraisemblable que cette addition à la fin du livre, à la feuille 35, se réfère au v. 2965 de la feuille 32, et je ne vois pas pourquoi ὑποκάτω se place ici — il devait se trouver en marge du v. 2965.

II. Les fragments des papyrus Mimaut du Louvre.

„Le papyrus Mimaut“, comme on s'est habitué à appeler les fragments, dont il s'agit ici, consiste en un grand papyrus, haut de 0,265 m., large de 1,05 m., dont on voit sur le recto 6 colonnes et le commencement de la 7me: ce papyrus est encadré sous verre et porte le numéro de l'inventaire I. 2391 fr. 1. En outre il se trouve sous le même numéro I. 2391 trois autres papyrus plus petits — frg. 2, 3, 4 — encadrés sous verre, eux-aussi. Il ne me paraît pas certain que ces trois grands fragments dérivent du même rouleau de papyrus, au contraire — quoiqu'ils soient du même temps et proviennent peut-être aussi du même scribe — les trois fragments semblent appartenir à un rouleau différent de celui qui est marqué frg. 1. Tous ces fragments, le grand et les trois plus petits, sont opisthographes. Il y a aussi de tout petits morceaux de papyrus dont on n'a pas encore trouvé la place et qui se trovent dans des enveloppes à côté des grands papyrus. D'autres fragments, qui se trouvaient déjà sous verre, ont dû être écartés, puisqu'ils ne s'adaptent pas au contexte. C'est principalement la deuxième colonne du fragment 1 qui a maintenant reçu sa forme originale après que j'eus monté le fragment intermédiaire d'une ligne — ce qui influence aussi le texte coptique du verso. La 6e colonne a, elle aussi, reçu son extérieur original, avec les lacunes bien marquées, ce qui reconstitue aussi d'une manière plus satisfaisante qu'auparavant la colonne correspondante du verso. Dans les fragments 3 et 4 les lacunes ont pu être déterminées d'une manière plus précise. Mais il reste encore — il faut bien l'avouer — oeuvre à faire. Dans le grand papyrus le fragment inférieur de la 1re colonne du recto n'est pas encore définitivement placé; aussi dans le frg. 3 deux petits morceaux du côté droit dans la moitié inférieure ont dû être écartés sans avoir trouvé leur propre place. Mais tout-de-même le texte n'offre pas au lecteur des obstacles aussi grands qu'auparavant.

C'est dû à la grande générosité de M. Boreux que j'ai pu étudier tous ces fragments à mon aise dans son bureau au Louvre le mois du novembre 1922. Aussi il m'a prêté son assistance bienveillante sur les questions qui touchent à l'égyptologie. En outre M. Jouguet m'a prêté son expérience et ses connaissances inappréciables quand, finalement, il fallut ôter les verres et donner aux fragments douteux, autant qne possible, leur propre place. Il m'a aussi aidé à lire le texte en beaucoup d'endroits difficilement déchiffrables ou douteux.

Le texte des papyrus Mimaut se présente maintenant assez fréquemment différent de celui de Wessely. Aussi j'ai préféré le donner en entier, au lieu de noter seulement les corrections à faire au texte de Wessely. Quant à la reconstitution du texte, j'ai toujours ajouté les accents, les esprits, l'iota subscriptum, les signes de la ponctuation, afin de rendre le texte plus lisible. J'ai aussi écrit en entier les abréviations comme (δεῖνα), πρ(ᾶγμα), (ἥλιος), ὄ(νομα), κ(οινά). La plupart des savants sont sans doute d'accord qu'il ne faut pas polir les mots eux-mêmes ou les refaire sur un modèle littéraire. La prononciation et les formes vulgaires, même dans les hymnes religieux, copiés ou altérés, que nous ont préservés ces textes, nous indiquent d'une manière très positive le milieu social qui s'est interessé à cette sorte de sorcellerie. C'est une tâche bien différente de reconstituer les hymnes eux-mêmes dans la forme originale, tâche qui s'impose au second plan aux éditeurs.

A.
RECTO.
Col. 1.

· · · · ἔ]λουρον · · · · · ησον Εσῖην ε · · · · νω
· · ωκ[· · ·] τὸ ὕδωρ/· νωτ Εσιης λέγε εἰς τ · · · · οι
· · ν· λόγος ὁ ἐπὶ τῆς πνίξεως· „δεῦ[ρό μοι · · (?)
ἐ]πὶ τῆς μορφῆ[ς σ]ου τῆς τοῦ ἡλίου, ὁ ἐ[λουρο-
πρ]όσωπος θεός, κ[· · ·]ι δέ σου τὴν μορφὴ[ν τοῖς (δεῖνα)
ἀδι]κουμένην ὑπὸ [τῶ]ν ἀντιδίκων σου [τῶν] (δεῖνα),
ἵ]να ἀνταποδῇς αὐτοῖς καὶ καταπράξῃ[ς τὸ (δεῖνα)
π]ρᾶγμα, ὅτι ἐπικαλοῦμαί σε, ἱερὸν πνε[ῦμα·
ἴσ]χυσον καὶ εὐτόνησον κατὰ τῶν ἐχθρ[ῶν σ]ῶν
τ]ῶν (δεῖνα), ὅτι ἐξορκίζω σε κατὰ τῶν [σ]ῶν ὀν[ομάτων
ἰαω] αρβα[θι]αω βα[ιν]χ[ωωω]χ · · · · · · ν · · β · · · · · · ·
σεσ]ενγενβαρφαρα[γγης · · · · · · · · · · · ·
· ·]ρωμι, ἔγειρόν μοι σεαυτόν, ἐλουρωπρ[όσ-
ωπ]ος θεός, καὶ ποίησον τὸ (δεῖνα) πρᾶγμα". κ(οινά).
λα]βὼν δὲ τὸν ἔλουρον ποίησον λάμ[νας γ', θὲς
μ]ίαν μὲν ἐν τῷ πρωκτῷ, μίαν δὲ ἐν τ[ῷ στό-
μα]τι, μίαν ἐν τῷ λάρυγγι καὶ τὸν λόγον λ[έγε εἰς
τὸ] πρᾶγμα. γράψον εἰς χάρτην καθαρὸν κ[ιν-
νά]βαρι τὰ ἅρμα⟨τα⟩ καὶ τοὺς ἡνιόχους καὶ [τοὺς
δί]φρους καὶ τοὺς μονάτορας καὶ περιέλ[ι-
ξ]ον εἰς τὸ σῶμα τοῦ ἐλούρου καὶ θά[ψον
κ]αὶ ἅψον λύχνους $\overline{ζ}$ ἐπάνω πλείνθω[ν

L. 1 αἴ]λουρον ou ἔ]λουρον. La distinction des trois derniers groupes de lettres est présentée ici comme dans le papyrus. La divinité Εσιης existe aussi dans le papyrus magique de la Bibliothèque Nationale, v. 875: ὁ γενάμενος (= γενόμενος) Εσιης καὶ ποταμοφόρητος (ib. v. 2406 ενεσιε); pap. Lond. XLVI 266 — une divinité de l'eau. M. Boreux me réfère à Griffith, Ägypt. Zeitschr. 46, 132 et Wilcken, Arch. f. Pap. 6, 386. — L. 2 · · ωκ ou bien · · ων(· · ωμ). L. 2 peut-être λέγε εἰς τ[ὴν πν]οῖ[ξι]ν (= πνῖξιν) Cp. II 42 λόγος λεγόμενος, ὅτε ῥένεις, εἰς τὸ ὕδωρ τῆς πνίξεως οὗτος. L. 3, à la fin de la ligne, les deux dernières lettres (marquées par un signe d'interrogation) sont douteuses (ἐλθέ ou ἴθι?). L. 9 ἴσ]χυσον suppléé par Wessely. L. 11 probablement [σεσεν]γ[εν]β[αρφαραγγης]. L. 16 ἐν τ[ῷ στό]ματι supplément de Wessely.

ὠ]μῶν καὶ θῦσον. ἀποκάπνισον στ[ύ-
ρακα καὶ εὐφραίνου · · χρομα αὐτοῦ κ[· ·
· · · · · · · · · ·| αυτον η · · · μνη[μ?]ατι · · ·
· · · ἤδη ἤδη ταχὺ] ταχ[ύ]" // δη[· ·
· · · · · · · ἐν] τόπῳ [καθαρῷ?
· · · · · · · · ·]ω χρώμασι · · ·
· · · · · · · · θες βλέπ[ων?
· · · · · · · · των απ · · ·
τύραννε], δὸς ἀσφάλ[ειαν]
· · · · · · · · · ων δρόμον · ·
· · · · · · · · · σον κατέ[χων?]

καὶ τὰς[· · ·
ἐν] απηλιώτη χωσ[· ·
μ˙εα χθόνια·
μήτε χθόνιο[ν
ν ακτωρη· // ε·
φωκ]ενγεψευ ; αρετα[θου
μοι τὸ πνεῦμα
τό?]που δαίμονα//

Col. II.

καὶ [γε]νηθήτω μοι τὸ (δεῖνα) π[ρᾶγμα ἤδη ἤ]δη ταχὺ
ταχύ, ὅτι ὁρκίζω σαι τὸν [τό]πον τοῦτον, τὴν ὥραν
ταύτην // κατὰ τοῦ αι·στη τοῦ θεοῦ // · · νθα// χωχα
ειν χουχεωχ // καὶ κα[τὰ] τοῦ μεγάλου κθονίου θεοῦ
αριωρ / ευωρ / καὶ κατὰ [τ]ῶν ἐπικιμένων σοι ὀνο-
μάτων˙ ποίησον τὸ (δεῖνα) [π]ρᾶγμα"/ κοινά/. ἄρας δὲ τὸ
ὕδωρ τὸ ἀπὸ τῆς πνίξε[ω]ς/ ῥᾶνον [ἐν] τῷ σταδίῳ/
ἢ ἐν τῷ τόπῳ ὅπου πράσ[σ]εις. λόγος [λεγ]όμενος, ὅ-
τε ῥένεις, εἰς τὸ ὕδωρ τῆς πνίξεω[ς οὗτο]ς˙ "ἐπικα-
λοῦμαί σε, τῶν πάντω[ν] ἀνθρ[ώπων γ]ενέτειρα,
τὴν σὴν ἀναγκάσαμεν · · αμελ[· · ·]μελιούχου
καὶ αὐτὸν μελιοῦχον ορ·οβαστρια [νεβ]ουτοσου-
αληθ αρκυῖα νεκυῖα Ἑρμῆ Ἑκάτ[η ληθ] (ἢ Ἑρμε-

L. 24 πλίνθοι ὠμαί sont employées aussi ailleurs dans la magie, e. g. pap. Bibl. Nat. 3255.
L. 27: à côté des lignes 27 et suiv., c'est-à-dire du côté gauche de la ligne verticale, se trouve maintenant le fragment relevé ci-dessus. Il ne me paraît pas être encore sûrement placé, quoiqu'il se puisse bien qu'il fasse partie de notre colonne. A la l. 34 se termine la colonne (malgré la copie de Wessely).

L. 37 αιαστη est possible. L. 38 κθονίου au lieu de χθονίου.

L. 42 Pareillement Pap. Bibl. Nat. 3097: ὁ δὲ λό(γος) ὁ λεγόμενος ἀλήθοντός σου ἐστὶν οὗτος, λό(γος). Mais aussi λόγος au lieu de οὗτος n'est pas impossible, cp. par exemple pour la surabondance du style Pap. Bibl. Nat. 2178: ἔστιν δὲ ὁ λόγος λεγόμενος, ὅταν βάψῃς τὴν λάμναν, λ (λόγος)˙: v. 2470, probablement Ἑρμῆ Ἑκάτ[η ληθ] ἢ Ερμεκατηληθ, le dernier nom composé (El „dieu") étant une variante proposée par le scribe: (ἢ Ερμεκατηληθ). V. 45 ἀναγκασάμεν[ος]? V. 46 cp. par exemple la juxtaposition de Hermès et Hekate dans le pap. Bibl. Nat. 1443 Ἑρμῆ χθόνιε καὶ Ἑκάτη χθονία καὶ Ἀχέρων χθόνιε etc.; v. 2609. ὀρ[ε]ο-βάστρια mieux que οροβάστρια (cp. ορεοβαζαγρα).

κατηληθ)· αμουμ· π[·]τερμυω. [όρκ]ίζω σαι.
τὸν ἐν τῷ τόπω τούτῳ [·]οτω ἐπι[κε]ίμενον
δαίμονα, καί σε, τὸν δ[αί]μονα τοῦ[τον] τοῦ πνεύ-
ματός σου· ἐλθέ μο[ι ἐ]ν τῇ σήμ[ερον] ἡμέρᾳ
καὶ ἀπὸ τῆς ἄρτι ὥρας [κ]αὶ ποίησ[ον τ]ὸ (δεῖνα) πρᾶγμα,
κοινὰ ὅσα θέλεις· // χυχ βαχυχ· βα[ζαχ]υχ· βαχαξι-
χυχ· βαζαβαχυχ βαι··αχυχ· ··ζητοφωθ
βαινχωωωχ αν·ιβω··ωχο· ··· φιωχεν
γηβρωχθω μυσαγαω··χσωω···αβαωθ
ευλαμωσι // ηηλαξιμ············ϊν
χουχεωχ ευμεντω·············κεις
ἔστιν τοῦτο· ϊαεω (espace vide)
(espace vide) βαφρενεμουν τοθ···(?)
ταιθ φιρκιαλιθ····(?)

φαβωεα

αθαναλβα
θαναλβα

Col. III.

ἐν [······· π]ετάλῳ τίθε[ι] μεν[······]ον καμ[μύω]ν.
ἔστιν [δὲ ὁ λό(γος)]· "τρεβα α[βερραμ]ενθωο[····]·ρα
εξ[αν]α[ξ] ε[θρ]ελθυωεθνε (espace vide)
Σκέλετος καρδιακὸς
δεξιός ὡς βότρυς
]προς
(au dessous de la figure magique du côté gauche:)
ιωερβηθ
(*Figure magique*, v. la planche).

V. 52 Pap. Lond. 46, 377 καὶ ταῦτα· „βακαξιχυχ μενειβα ϊχυχ αβρασαξ αω —". L. 58 τὸ δὲ πλινθίον ὁ διώ]κεις? Après les lettres notées en l. 60 et 61 manquent encore peut-être 2—4 lettres. L. 64 ἐν ou ἐπ[ὶ. L. 65 ἐν[γρ(άψας) χρυσῷ? L. 67 cp. λερθ]εξαναξ. L. 70 ὀνο]πρόσ[ωπος?

ιωπακερβηθ
ιωβολχοσηθ
ιωαπομψ
ιωπαταθναξ   ὁρκίζω σε, τὸ[ν] ἐν τῷ τόπῳ τ[ούτῳ] μ(·)εναιτε·ον κρατεὸν
ιωακουβια   καὶ ἰσχυρὸν τοῦ ζώου το[ῦδε·] ἔγειρόν μ[οι] σεαυτὸν
ιωσηθ   καὶ [πο]ίησον τὸ (δεῖνα) π[ρᾶγμα] καὶ ἐν τῇ σήμ[ερ]ον ἡμέρα
φωκενεψεν   καὶ [ἐν] πάσῃ ὥρα καὶ ἡμέρα· ας(?)ἔγιρόν μοι σεαυτὸν
αρεησθουμισδημα   κα[τὰ τ]ῶν ἐχθρῶν μου τῶν (δεῖνα) καὶ π[οί]ησον τὸ (δεῖνα)
τ · · · ο · σοντο   πρᾶ[γ]μα, κοινά, ὅτι ὁρκίζω σαι, Ἰαω Σαβαωθ Ἀδωναι
· · · στραπαλκοι   Ἀβρασαξ, καὶ κατὰ τοῦ μεγάλου θεο[ῦ] Ἰαεω λόγος αεηι[ου]
πάντ]α ὅσα θέλεις   ωυοιηε[α · ·] χαβραξ φνεσκηρφιχρνυροφωβωβ
αβλανα[θα]ναλβα ακραμμαχα[μ]αρι σε⟨σε⟩ννενβ[αρ]-
φαραγγ[ης] · · οθραναμαζαρ · ναχ · · · ιαδα · · · μεν
χευχθο · · · · · · θορ, πόει, ἄγιε ι[· · · · · · · ·] διὰ τὸ · · · · το
ακατ · · · · · · · · · · τοῦ θεοῦ, [διέγ]ιρόν μοι σ[εαυτὸν].

Col. IV.

ἐλ]ουροπ[ρόσ]ωπος μέγας οἴακα κρατον · · · ραι
· ν πυ (δεῖνα) [π]ρᾶγμα, κοινά, ἀπὸ τῆς σήμερον ἡμέρας
ἤδη ἤ[δη τ]αχὺ ταχύ. συντέλεσόν μοι τὸ (δεῖνα) πρᾶγμα",
κοινὰ ὅ[σα] θέλεις —
"κρ]ατεὲ σ · · ο Τύφων, καὶ ἀνόμησον τῷ κρατεσ σθέν-
ι σο]υ καὶ [κα]τάστρεψον τὸ (δεῖνα) πρᾶγμα ἐν τῷ τόπῳ τού-
τῳ · · · · · ηθιρτωσαν . κέλευσον τῷ ἰδώλῳ σου,

L. 75 τὸν ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ ⟨δέ⟩μονα κὲ (= καὶ) [τ]ὸν? probablement l'inscription indiquée et le dessin de Seth-Typhon avec la figure humaine, qui se trouve au pouvoir de Seth-Typhon, doivent être placées dans le tombeau du chat noyé. L. 78 φωκεν⟨γ⟩εψευ? les deux dernières lettres ont été corrigées (peut-être le scribe n'a-t-il pas bien su ce qu'il fallait écrire). L. 78 et 79: cp. l. 32 et 202 φωκενγεψευ αρεταθου μισοιεημα. L. 80 · · αστραπαλκοι est un supplément provisoire facile. L. 81 le premier β du dernier mot magique de la ligne a été corrigé et remplacé par un χ, écrit au-dessus du β.

L. 85 vraisemblablement ἄγιε ἰ[σχυρὲ θεέ] ou ἄγιε [καὶ ἰσχυρέ]; ensuite peut-être: διὰ τὸ μέγα ⟨καὶ⟩ ἀκαταμάχητον ō (= ὄνομα) τοῦ θεοῦ.

L. 87 ἐλ]ουροπρόσωπος ou χρυσοπρόσωπος. Alors on divinerait ὁ μέγας, ὁ ⟨τὸν⟩ οἴακα κρατῶν, cp. l. 106 sq. (les lettres suivantes jusqu'au δεῖνα ne dénotent probablement qu'un nom magique). L. 88 πυ = ποί⟨ει⟩? ⟨τὸ⟩ (δεῖνα) πρᾶγμα. L. 91 probablement = κραταιέ, cp. pap. Bibl. Nat. 189 κραταιὲ Τύφων etc. A la fin τῷ κρατεῷ σθένει σου? L. 92 avant υ au commencement peut-être un σ (alors σύ). L. 93 τῷ ἰδώλῳ σου, et non pas τῶι δ(ού)λῳ σου: l'idole de Seth est le dessin déjà indiqué.

ὅτι ὁρκίζω σε μασκελλιμασκελλω // λόγος // συν-
τ]έλεσό[ν μ]οι τοῦτο τὸ (δεῖνα) πρᾶγμα ἐπὶ τῇ μορφῇ σου,
ὁ ἐ]λουροπρόσωπος ἄγγελος, συντέλεσόν μοι τὸ
(δεῖνα)] πρᾶγμα", κοι(νά) // καὶ τὰ ἑξῆς γραφόμενα . εἰς ἄλ-
λας] χρία[ς]· ἐλθὼν πρὸς κατάδυσιν τοῦ (ἡλίου) λέγε //,
ἄγων τὰς τρίχας τοῦ ἐλούρου τὰς ἐκ δεξιῶν
κ]αὶ ἐξ εὐωνύμων τοῦ στόματος αὐτοῦ ὡσεὶ
φυλακτήριον, διανύων τῷ ἡλίῳ λέγων [τὸν λό-]
γον, λόγος· „στήσατε στήσατε, κυβερνῆται τοῦ ἱεροῦ
πλ]οίου, τὸ ἱερὸν πλοῖον· ὁρμιῶ καί σε, Μενουχη,
ἕως ἐπεντύχω τῷ ἱερῷ ἡλίῳ, ναὶ μέγιστε Μί-
θ[ρα · ·]αζαρ — αναμαρια δαμναμενευ χευχθω
νιε / θο[· · · π]όει, ἅγιε βασιλεῦ, ὁ ναυτικός, ὁ τὸν οἴα-
[κ]α κρα[τῶ]ν κυρίου θεοῦ θοντοε καθενκαιμε
· · ιρισ · · · · · κμεβαυ κερκερυμι πρὶν δια-
· · · ει · · [εἰς τ]ὸν λίβα τοῦ οὐρανοῦ, πρὶν δια-
π[εράσῃς · · · · α φευρον τουβρεντα, ἐπά-
κουσο[ν δὲ ἐν]ευχομένου μου, ὅπως ποιή-
σῃς τὸ [(δεῖνα) πρᾶγμα], ὅτι ἐνεύχομαί σε κατὰ τῶν σῶν
ὀνομ[άτων · · ·]ρβαραθαμ χελουβ · αμ· βα-
ρουχ · · · · σ]εσενγενβαρφαραγγη[ς] αμφι
μιου · · · · μιν, πόησον τὸ (δεῖνα) πρ[ᾶγ]μα, κοι-
νὰ ὅσ[α ἂν ἐθέ]λῃς · αὐτοὶ γὰρ οἱ ἀδικήσαντές σου
τὸ ἱερ[ὸν ε]ἴδωλον, α[ὐ]τοὶ γὰρ οἱ ἀ[δ]ικήσαν-
τες τ[ὸ ἱερὸν] πλοῖον δ[·]οιτερετατ · · · · βαλ-
λω · · ἵ]να ἀνταποδοῖς αὐτοῖς [τὸ (δεῖνα)] πρᾶ-
[γμα, ὅτι ἐπι]καλοῦμαί σε ιωερβηθ· ιω[πακερ]

Col. V.

βηθ ιωβολχοσηθ· ἰωαπομψ ιωπ[α]ταθναξ
ιω α καυβια ἰωχμεραμενθωουθ· λε[ρ]θεξαναξ
εθρελ]ιωθνε μαρεβα / ποίησον τὸ (δεῖνα) πρᾶγμα,

L. 94 *συντέλεσον*: la divinité au visage de chat doit cooperer avec le Typhon. L. 97 *εἰς ἄλλας χρίας*: ici commencent diverses formules qui s'appliquent à des „usages différents". L. 98 λας] χρία[ς est un supplément bien hypothétique.

L. 103 Μενουχη est à mon avis un nom magique. L. 105 χευ χθό/νιε? L. 108 δια[βῇς] Wessely. L. 110 υβρεντα — ν ou π.

κ(οινά), [ὅ]τ[ι] ἐξορκίζω σε κατὰ τῆς ἑβραικῆς φωνῆς καὶ κατὰ τῆς ἀνάγκης τῶν ἀναγκαίω[ν] μασκελλι [μασκελλω · σ]υντέλεσον καὶ ἀπόλεσον καὶ ἀνόμησο[ν ἐ]ν [τ]ῇ ἐσομένῃ ἀνατολῇ καὶ γε[ν]έσθω αὐτοῖς τὸ (δεῖνα) πρᾶγμα — κοινὰ ὅσα θέλεις — ἤδη ἤδη ταχὺ ταχύ" · αλη · υ κατάδυσις 〉 ἐλθὼν δὲ ἐν τῷ τόπῳ ἐν ᾧ πράσεις ἔχων τὰς μεγάλας τρίχας τοῦ αἰλ]ούρου τὰς ἐκ δεξιῶν καὶ ἐξ εὐωνύμων τοῦ στόματος αὐτοῦ ὡσεὶ φυλακτήριον, διανύων τῷ ἡλί[ῳ] ἐν τῇ ἀνατολῇ λέγων τὸν λόγον, λόγος· "δεῦρό μ[οι], ὁ μέγιστος ἐν οὐρανῷ, ᾧ ὁ οὐρανὸς ἐγένετο [κ]ωμαστήριον / σατις / πεφωουθ / ωρα / ειδου ἀ[ν]άγκη, ποίησον τὸ (δεῖνα) πρᾶγμα ηιλααν χρ / αι · · ρβην / λααρμενθρησεν εβεχυχ θων φ · · ιμανιουνος, ὁ χρυσοπρόσωπος, ὁ χρυσαυγής, ὁ πυ[ρ]ὶ καταλάμπων τῆς νυκτός, ἄλκιμ[ος] ἄ[λκι]μος κοσμοκράτωρ, ὃ προεὶ ἐπιλάμπω[ν τῆς ἡμέ]ρας, ὁ δύνων ἐν τῷ λιβὶ [[πρω]] τοῦ οὐρα[νοῦ, ὁ ἀν]ατέλλων [ἐκ τ]οῦ ἀπηλιώτου σχ · · ιξ · γυροϊδής, ὁ τρέχων ἕως μ[ε]σημβρίας κα[ὶ] διατρίβων ἐν τῇ Ἀραβίᾳ μουρωφ ο εμφθ · · ηρο, ἄγγελος τοῦ ἁγίου φέγ[γ]ους· οκ · λκοι · · ιουδης περτκωμηχ περακωνχμ περακουμφθω ακβμηφ ἴεα λαμπρὸς πχ · αὐγάζω[ν] καθ' ὅλην τὴν οἰκουμένην, ὁ ἐν ὠκεανῷ [ὀ]χεύων εφοειωφοειωπ[ν]ουτεν τηρτη · · · ἐν]εύχομαί σε κατὰ τθυσ(·?)ουεγω μιαδα · · · · · · νης ὄνομά σοι, ἀλλ[ὰ] ποίησον

L. 129 peut-être σαλ · · υ (Jouguet). L. 130 πράσεις = πράσσεις.

L. 131 : la lacune semble parler en faveur de αἰλούρου plutôt que de ἐλούρου.

L. 140 ἄλκιμος ἄλκιμος cp. ὁ μέγας μέγας Τύφων (v. supra). προεί = πρωί.

L. 143 σχ · · ξ · γ ou σχ · · ξ · · γ (à peine ζ au lieu de ξ) ; σχ me paraît bien sûr, σχῆμα (σχήματι) n'est pas possible selon mon avis — le tout représente probablement un nom magique, ainsi que dans les éloges suivants où chaque fois un nom magique suit l'épithète (ὁ τρέχων · · · εν Ἀραβίᾳ *μουρωφ* · · ·, ἄγγελος τοῦ ἁγίου φέγγους οκ · · ·). V. 144 après μουρωφ un point en haut comme si souvent aussi ailleurs.

L. 149 = Pap. Bibl. Nat. 1642 ὁ ἐν τῷ ὠκεανῷ ὀχεύων ψοϊ φνουθι νενθηρ (au sujet de ψοϊ = Agathodaimon cp. Hopfner I § 408) ; dans notre papyrus il faut, bien entendu, séparer les mots ainsi : εφοειω εφοειω πνουτεν. — V. 150 : faut-il entendre κ(ατὰ) τ(οῦ) θ(εο)ῦ ? Le scribe a écrit τθυσου ou τθυσ·ου.

Col. VI.

μοι τὸ (δεῖνα) [πρᾶγ]μα. ὅτι ἐνεύχομαί σοι κατὰ [τοῦ Ιαω θεου [Σαβα]ωθ θεοῦ Ἀδωνα θεοῦ Μιχαηλ θεοῦ Σουρ[ιηλ θ]εοῦ Γαβριηλ θεοῦ Ῥαφαηλ θεοῦ Αβρασαξ [θεοῦ] ⟨αβλαν⟩αθαναλβα ακραμμαχα⟨μα⟩ρι θεοῦ κυρίου. ι···λ θεοῦ κυρίου. λαβαρνεσκηρ φιχρορ···ωσρωχωβωχ αεηϊουωυοιηεα. ὁ τὴν ἡ[μέρα]ν φωτίζων νεθμομαω· ὁ νήπιος ὁ ἀνατέ[λ]λων ορσενοθρε. πυρὸς αὐξητὰ καὶ πολλοῦ φω[τὸς] σεσενγενβαρφαραγγης. ἧκέ μοι ἐλθέ μοι τῶν πάντων δικαιότατε ἀληθείας ταμία. δ[ικαι]οσύνης κτιστά· ἐγώ εἰμι οὗ ὑπήντησας. π[υ]λωρήσω τὴν τοῦ σοῦ μεγίστου ὀνόμα⟨τος⟩ γνῶ[σιν] καὶ ἐκφώνησιν ἱερὸν. ᾧ καὶ διακρατῖς [τὴν] ὅλην οἰκουμένην. ποίησόν μοι τὸ (δεῖνα) πρᾶγμα [κοινά?]". αὕτη ἐστιν ἡ πρᾶξις τοῦ αἰθούρου.

Περὶ παντὸς π[ρ]άξεως. κάτοχος ἡνιοχων ἐν ἀγῶσι κ[α]ὶ ὀνειροπομπον καὶ φίλτρον. καταδεσμον ···επον καὶ μίσηθρον. λαβὼν κ[αρ]δάμινον ξύλον δακτύλων $\overline{δ}$ ποίησον ···κε··················· γλῶσσον····ανα················ πλάσον[···ὡσεὶ φυλακτή]ριον με[··]ι δε αυτου πιτ[τακι··········] βαλε εἰ[πὼ]ν τὰ ὀνόματα αμ[·············] σαω·ιβρ[··]σιρη·· ουσιρεν[·············] ἐξορκ[ίζω] ὑμᾶς. κύριοι θεοὶ [········ἵνα εἰσ]ακούση[τ' ἐ]μοῦ μήτε μοι τ[·············] μαν ιλ[··]ωτ· παντα [·············] της οὔσ[ης] τῆς [ἐμῆς κα[··············] λοντες θ[·]·ταναι· πρᾶξ[ις?···········] θυσιν [··] εν······· τάδε γ[ράφε?·········] χου ζμυρ[νομέλανι?

V. 155 Il faut bien suppléer ⟨αβλαν⟩αθαναλβα et ἀκραμμαχα⟨μα⟩ρι sur le modèle conventionnel. V. 156 Ι[αω]λ? V. 162 ἐγώ εἰμι ᾧ ὑπήντησας dans l'orthographe conventionnel. V. 163 bien restitué par Wessely. V. 164 ἱερὸν au lieu de ἱεράν. V. 166 après πρᾶγμα peut-être seulement un espace vide. L. 168 κ[αὶ aussi Jouguet. L. 169 [illegible] L. 173 μέ[σο]ν? L. 183 γ[ράφε] ἐπὶ χάρτου ἱερατι]κοῦ?

Col. VII.

πυ · · · ατος · ·	· · · σωδωμ
· · · · · · ο · · ·	· · · α · · ·
· · · αχων · ·	· · · · · · · ·
· · · · · · · · π	ιοι νω · · · · ·
· · · · · · · ·	θερνος · ·
· · · · · · · · ·	

Col. VII 7 Σώδωμ[α καὶ Γόμορα?

VERSO.

Col. VIII.

· · · · · · · ως (ἥλιον) περὶ πα[ντὸς? · · ·]ως καὶ περ-
ὶ πάντων] περὶ ὧν ἐὰν θ[έλῃς · λό(γος)˙ ἐπι]καλοῦ[μαί
σε δι᾽ ὃν ὁ] τρόμος ἐκ τῶν τεσσάρων ἀνέμων τοῦ κόσμου
· · · · · · ·]οδρομο[ν]. μέγαν θεόν · ἐπάκουσόν μου ἐν παντι ὥ[ρα]
ἐν παντὶ] πρά[γμα]τι, καὶ ποίησον πάντα τὰ τῆς εὐ-
χῆς μου [· · · · ·]λεστατα, ὅτι οἶδά σου τὰ σημῖα καὶ τὰ
π]αράσ[ημα καὶ μ]ο[ρφὴν] καὶ καθ᾽ ὥραν τίς εἶ καὶ τί σου ὄνο-
μα. [ὥρα α̅] μορ[φὴν] ἔχεις καὶ τύπον πεδὸς πιθήκου.
γεννᾷς [δένδρο]ν ἐλάτα. λίθον ἄφανον. ὄρνεον
γ.[ῦπ?]α, ἐ[πὶ γῆς [· · · · ·].ὄνομά σοι φρουερ. ὥρα β˙ μορφὴν
ἔχ[ει]ς μονόπεδος. γεννᾷς δένδρων περσέαν. λίθον
κερ[αμ]ίτην. ὄρνεον αλουχαχον. ἐπὶ γῆς ἰχνεύμονα.
ὄνομά σοι κεβαζετοφωθ. ὥρα τρίτη μορφὴν ἔχεις
ἐ[λού]ρου. γεννᾷς δένδρον σύκων, λίθον σαμοῦχον.
ὄρνεον ψ[ί]ττακον. ἐπὶ γῆς βάτραχον. ὄνομά σοι αχραμ'
ὥ[ρα τε[τάρτη] μορφὴν ἔχεις ταύρου. γεννᾷς δένδρον
· · · · μ. λί[θ]ον παιδέ[[ε]]ρωτα. ὄρνεον τρύγονα, ἐπὶ γῆς
τ · υρον· ὄνομά σοι δαμ. ὥρα πέμπτη μορφὴν ἔχεις
λέοντος. [γεν]νᾷς δένδρων ῥάμνον. λίθον μάγνητα.
ἐπὶ γῆς κ[ρο]κόδιλον. ὄνομά σοι φωκενγεψευ αρεταθου

Pour les colonnes 8—11 comparez REITZENSTEIN, Poimandres 146—153.

L. 183 περὶ πα[ντὸς ἁπλ]ῶς?

L. 185 suppléez γίνεται, alors (cp. REITZENSTEIN) τὸν ἀερ]οδρόμον? L. 187 il faut bien suppléer, à ce qu'il parait, ἐν παντὶ [ὥρα] au lieu de ἐν παντὶ χρόνῳ ou ἐν πάσῃ ὥρα.

L. 192 la première lettre parait être ou γ ou π ou aussi τι. L. 194 j'ai lu αλουχαχον ou αλθυλαχον; il faut laisser aux égyptologues le soin d'expliquer les marques des lettres et le mot lui-même. L. 199 · · · · μ ou · · · · ι. L. 200 τ[ί]τυρον? L. 202: κ[ορ]κόδιλον? Le nom de l'oiseau de l'heure fait défaut. Il en est de même de la ligne 204.

μισοιεηια οκτ⁄. ὥρᾳ ς̄ μορφὴν ἔχεις ὄνου, δένδρον γεννᾷς ἄκανθα, λίθον σάπφιρον, ἐν θαλάσσι ὕελον, ἐπὶ [γῆς ····] κομετωπον. ὄνομά σοι θαυραηρι αυχ[··· ὥρᾳ ἑβδ]όμῃ μορ[φὴν ἔ]χεις καμ[ήλου, γέ]ννᾷς δένδρον ······]προ··ν, [λί]θον ἡλιο[τρόπιο]ν, ὄρνεον ·······]ον, ἐπὶ γῆς [αἴ]λουρον· ὄνομά σοι ······ ·········· ὥρᾳ ὀγ[δόῃ μορ[φ]ὴν ἔχεις ἱ[έρακος, γεννᾷς δενδρον ···]ατορον, λ[ίθ]ον ουειορ, ἐν θαλάσσι ····· ἐπὶ γῆς ἱ]πποπό[τα]μον. ὄνομ[ά σοι ···· ············ ὥρ]ᾳ θ̄ μορ[φὴ]ν ἔχεις ἴβ]εως, γεννᾷς δένδρον ····]λαμον, [λίθ]ον δοραρ [ὄρνεον? ············]ην, ἐπὶ γ[ῆς] καμαιλέ[οντα. ὄνομά σοι ········]· ὥρᾳ δεκ[άτ]ῃ μορφὴ[ν ἔχεις ··············]ων, λί[θο]ν ἱερακίτη[ν, ὄρνεον ··············] αρκων[··]ν κερκω[π? ····· ··················]σφωτος, γε[ννᾷς δένδρον ·············] εωνε ·[······ ················ ὥρ]ᾳ ι̅β̅ μ[ορφὴν ἔχεις ················]ρι Αδων[αι ····

Col. IX.

·· Γαβριηλ αιλωε χουρη ηδυδιεθαραβραχε ··γξ ϊαρβαθαχραμνηφιδ ·· ωχνυμεωκαμπυκριλ ελαμμαρη. εἴρηκά σου τὰ σημεῖα καὶ τὰ παράσημα. διό, κύριε, ποίησον τὸ (δεῖνα) πρᾶ[γμ]α ἀνάγκῃ, μοι τὸν οὐρανὸν κινήσω. ποίησον τὸ (δεῖνα) [π]ρᾶγμα ἐμοί, ὁ τύπος ὁ σύνολον τῶ κόσμῳ, ὁ κατακριθείς. ἐφύλαξα τοῦ μεγάλου βασιλέως ἱερόν. πο[ίη]σον τὸ (δεῖνα) πρᾶγμα ἐμοί, τῷ κλιδοφύλακι τοῦ τ[ρι]γώνου παραδίσου τῆς γῆς τῆς βασιλείας. ποίησον [τ]ὸ (δεῖνα) πρᾶγμα ἐμοί, τῷ τῆς χήρας ὀρφανῷ, κατὰ τετιοιη μενηβω ϊχθυριθ, ἵνα μὴ ἀφέλωσί με τὴν κυριακὴν πατρίδα καὶ πάντα τὰ ἀγαθὰ εισπεσηι κατ᾽ ἐπιταγὴν φωκενατευ αρβταθουμισον ιστακιυ μασκελλιμασκελλω

V. 205 κομεπωκον ou κομετιωγκον. L. 210 ουειορ ou θυειορ. L. 214 Pap. καμαιλέοντα au lieu de χαμαιλέοντα. L. 223 [ἴυ]γξ? L. 225 μοι = μὴ Plasberg chez Reitzenstein. L. 228 Probablement ⟨τὸ⟩ τοῦ μεγάλου βασιλέως ἱερὸν ⟨ὄν(ομα)⟩, mais comparez l. 164.

φνουκενταβαω αωτιωζ αγραρη χαων ἱππό-
χθονι πυρὸς παριπηγάνυξ καὶ λαιμαλμιω
λιχιμουληαλαβαη νερεδεμος— δεῦρό μοι ἐν
τῇ ἁγίᾳ σου περιστροφῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος, παν-
τὸς κτισκτά, θεῶν θεέ, κύραννε, πᾶν, ὁ διαστήσας
τὸν κόσμον τῷ σεαυτῷ πνεύματι θέῳ, πρῶτος
δ' ἐξεφάνης † ἐκ πρώτοις νουφυ(?)νευμελιοδως
ὕδατος βιέου, ὁ τὰ πάντα κτίσκτας, ἄβυσσον, γε͂αν,
πῦρ, ὕδωρ, ἀέρα καὶ πάλιν αἴθρα⟨ν⟩ καὶ ποτάμου⟨ς⟩ και-
λάδοντα⟨ς⟩ εἰς γῆν, ονιδη δε σελήνη⟨ν⟩, ἀστέρας ἀερίους
ἕως ειπο ιαοι πλάνητας αὐταῖς σαῖς βουλαῖς, δορυ-
φοροῦσιν ἅπαντας · · · · σαρα καλῶν · · · · · · σιν
αοχυ · · · · φοδοφ · · · α · · · αρφθω · · · εβις
ψουφις · · · · · θιωθ ω·ωρουερχμηιβ— αρηο
κνουφι[ν βριν]τατνω[φ]ρι βρισκλυλμα αρουαρ
ζαρβα [μεσεν]τριφιν ιπθουμιχμουμαωφ
ιαωλη · · · · · · τράπτη σαιλεασκιρτα βαθαυζαα
λεας ι · · · · · ου βριθε: στόμα ἄναξ, δεῦρό μοι,
κύριε, ὁ [ποτὲ τὸ] φῶς ἀνά[γ]ων, ποτὲ τὸ σκότος κατά-
γων τῇ [σεαυτ]οῦ δυνάμι[[ν]], ἐπάκουσόν μου, κύριε,
ἐμοῦ · · · · ἱλ]εως κα[ὶ ἄ]σμενως καὶ ἐπ' ἀγαθῷ
ἐκ παν[τὸς τό]που, ἐκ παντὸς ἀνέμου, ἐν τῇ σήμερο(ν)
ἡμέρᾳ, [ἐν τ]ούτῳ πρ[ο]σώπῳ, τῇ ἄρτι ὥρᾳ, ὅτι ἐπι-
καλοῦ[μαί σου τὸ] ἅγι[ον] ὄνομα πάντοθεν, ὃ γεν-
νηθὲν [ἐν παν]τὶ πλάσματι ἀνθρωπίνῳ[[ν]] ἐν πνε[ύ]-
ματι [ἁγίῳ?] μα σο ἐκ μὲν δεξιοῦ ἄξον[ος]
ϊαω α · · · · · · · ωωωωωω αααααα · υ ·

L. 235 les mots sont effroyablement altérés: φνουκενταβαωθ ορεοβαζαγρα ῥηξίχθων ἱππόχθων πυρίχθων. L. 236 παριπηγανυξ au lieu de πυριπηγανυξ: καιλαμ = λαιλαμ. L. 239 et l. 242 κτίσκτα et κτίσκτας pour κτίστα et κτίσας. κύραννε = κοίρανε (plutôt que τύραννε). L. 240 σεαυτῷ = σεαυτοῦ: θέῳ = θείῳ. L. 242 γε͂αν = γαῖαν. L. 243—5 comparez Dieterich, Abraxas p. 57. L. 244 probablement ἀνιδῆ (c'est-à-dire ἀνειδῆ) τε σελήνη⟨ν⟩. L. 246 après ἅπαντας peut-être υ: ou faut-il lire ἅπαντές [σε · ·]αρα καλῶν[τες? καλοῦντες: ὀ(νό)μα]σιν? L. 248 la forme ordinaire de la formule est αρπενκνουφι βριντατηνωφρι βρισκυλμα αρουζαρβα μεσενκριφι: voir ma note sur pap. Osl. I 219. L. 251 ἀσ]τραπτη Wessely. L. 252 faut-il entendre βριθύστομε? L. 254 avant · · · · · · ου ligne verticale en haut de la ligne (donc pas [σ]ου δύναμιν). L. 255 ἄσμενως = ἄσμενος; ἐμοῦ [τοῦ (δεινα)] Reitzenstein. L. 257 pour πρόσωπον voir par exemple Vettius Valens ed. Kroll p. 62, 21 et 67, 26. L. 260 probablement ὄ(νο)]μά σο⟨υ⟩.

Col. X.

ωαι εκας ω·ωνυ ·· ωνα ······ βαωαυω ιωαι ·πι ωωωωωω ·· ααηιαυω ···· ω·ωαι ἱ]λαρῶς τῷ προσώπ[ῳ] σπαυτες εμ ··· κο·η δίδου[[ς]] ἐμοὶ τῷ (δεῖνα) ζωήν, ὑγίαν, σωτηρίαν, πλοῦτον, εὐτεκνίαν, γνῶσιν, εὐωχοίαν, εὐμένιαν, εὐβουλίαν, εὐδοξίαν, μνήμην, χάριν, μορφήν, κάλλος πρὸς πάντας ἀνθρώπους τοὺς ὁρῶντάς με, ὠ πᾶν ὁτιοῦν ἀκ[ο]ύων μου τῶν λόγων, δὸς πισμονὴν, θεέ, με ·στ ·· ευαηω ιεω ιαω ωαι ωιω ηαυι τας ερχις αυξατου αρσαμωσι . λίσσομαι, ἄναξ, πρόσδεξαί μου τὴν λιτανίαν, τὴν πρός σε ἀναφοράν, προστάξας ἵνα μενυν · κρατῶν πρός σε τήνδε γνῶσιν τὴν λιτ⟨ανίαν⟩ εχο ··· ι καὶ μετὰ τὴν τοῦ ἡλικο̃ σώματος εὐμεν[· ···· κ]ατάστασιν. δέομαι, κύριε, πρόσδεξαί μου τήνδ[ε] ἀξίωσιν, ⟨τὴν⟩ λιτανίαν, τὴν προσυσ·ασιν, τὴν ἀναφορὰν τοῦ πνεύματος τοῦ λεκτικοῦ κ]αὶ φθασάτω πρός σε, τῶ⟨ν⟩ πάντων δεσπότην, ὅπως π]οιήσῃς πάντα τὰ τῆς εὐχῆς μου θεῶν [[γε⟨ί⟩νηται]]. χ]άριν σοι οἴδαμεν ψυχῇ πάσᾳ καὶ καρδίαν πρός σε] ἀνατεταμένην, ἄφραστον ὄνομα, τετιμημένον τῇ] τοῦ θεοῦ προσηγορίᾳ καὶ εὐλογούμενον τῇ τοῦ ··]ου οσ· πρ[ὸς] πάντας καὶ πρὸς πάντας πατρικὴν εὔ]νοιαν καὶ στοργὴν καὶ φιλίαν καὶ ἐπιγλυκυτάτη]ν ἐνέργ[ιαν] ἐνδίξω, χαρισάμενος ὑμῖν νοῦν, λόγ]ον, γνῶσιν· νοῦν μὲ⟨ν⟩ ἵνα σε νοήσωμεν, λόγον ἵν]α σε ἐπικαλέσωμεν, γνῶσιν ἵνα ἐπιγνώ-

---

L. 262 on s'attend à ἐκ δ'εὐωνύμου (ἀριστεροῦ, ἑτέρου) ἄξονος. L. 264 ἱλαρῶς = ἱλαρός; corrigez dans pap. Berl. II 166 καθαρῷ en ἱλαρῷ (ou bien ἱλαρός). L. 268 ὠ = ὁ. L. 273 ἵνα μενοιν[ῶ]? L. 274 ἡλικο̃ = ὑλικοῦ Reitzenstein. L. 275 probablement εὐμεν[ῆ ἀποκ]ατάστασιν. L. 276 προσ⟨σ⟩ύστασιν, mot formé sur le modèle de προσευχή? au commencement de la ligne 277 j'ai lu σ·ασιν ou φ·ασιν. L. 279 combinez τὰ τῆς εὐχῆς μου θεῶν: μου gen. poss., θεῶν gen. obj. (εὔχεσθαι θεούς): ὅπως ποιήσῃς πάντα — [[γείνηται]] ou ὅπως [[ποιήσῃς]] πάντα — γείνηται, ou peut-être faut-il seulement suppléer ⟨ἵνα⟩ γείνηται. L. 280 καρδίαν sc. ἔχομεν ou mieux καρδίᾳ πρός σε ἀνατεταμένῃ (Poim. § 31 δέξαι λογικὰς θυσίας ἁγνὰς ἀπὸ ψυχῆς καὶ καρδίας πρός σε ἀνατεταμένης, cité par Reitzenstein p. 156). L. 283 probablement τῇ το(ῦ) ὑ[ψίσ]του ὀ(νομα)σ[ίᾳ], ⟨ὅτι⟩, cp. dans le LXX Si. 23, 9 ὀνομασίᾳ τοῦ ὑψίστου μὴ συνεθισθῇς; Polybe X 40, 6. Il faut, avec Reitzenstein, corriger πρ[ὸς] πάντας καὶ πρὸς *πάσας*. L. 285 ἐνδίξω au lieu de ἐνεδίξω (ἐνδείκνυσθαι), Reitzenstein; ὑμῖν = ἡμῖν, puisque υ et η étaient prononcés tous les deux comme ι (Mayser, Gramm. p. 86).

σωμεν . χα[ίρομε]ν ὅτι σεαυτὸν ἡμῖν ἔδιξας.
χαίρομεν ὅ[τι ἐν π]λάσμασιν ἡμᾶς ὄντας ἀποθέω-
σ]ας τῇ σεαυτο[ῦ δυνάμ]ι . χάρις ἀνθρώπου πρός σε μ · · το
γ]νωρίσαι . ἐγν[ωρίσαμ]εν, ὦ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς,
ἐ]γνωρίσαμε[ν, ὦ τῆς?] ἁπάσης γνώσεως ἐγνωρισμέ-
νων μητρα · · · · · · ορεε μητρὸς φυτίαι, ἐγνω⟨ρί⟩-
σαμεν ωστα · · · · · · φορούν[τ]ος αἰώνιος αια μο-
νη οὗτος ου · · · · · προσκυ[ν]ήσαντες μ[η]δεμίαν
ἠτήσαμεν · · · · · · · · θ]έλησον ἡμᾶς δια[τ]ηρηθῆναι
ἐν τῇ σῇ γν[ώ]σ[ει] · · · · · · · · τηι [πρὸς] τὸ μὴ σφαλῆναι
τοῦ τοιούτου · · · · · · · του · · λιον μεγα ἰσαγω-
γι]κὴν ἔχει πρ · · · · · · οἰκοῦντα θεσ ιμαι
ἐν παρέργῳ · · · · · · μέγας ἡμέρας · ν · · ον

Col. XI.

ουσα · · · αλ · υπ · · αι · (?) ε · · ασυ και σι · · ·
και σι · · · ανοκ · · · · · θιον απυ · ·
ενίοχε · · μενπ · · · · τὰς ἰδίας σκιὰ[ς · · (?)
ὥστε σεαυ[τὸ]ν ὑπη[ρέτην · · · · · ἐλ[θὲ?] ὥρᾳ ἕκτῃ
τῆς ἡμέ[ρα]ς πρὸς [ἥλιο]ν ἐν ἐρήμῳ τό-
πῳ, περιζωσάμεν[ος σεβ]έννινον ἀρρ(ηνικὸν)
καὶ ἐν τ[ραχήλῳ] ἔχων σφενδόνην
κοκκίνην καὶ θε[ὶς ἐπὶ τοῦ δ]εξιοῦ ὠτίου πτέ-
ραν ἱέρα[κο]ς, ἐπ[ὶ δὲ το]ῦ ε[ὐω]ν[ύ]μου ἴβεως,
πατῶν ἐν · · · · · · ανο · υ, ἀνατίνας τὰς χεῖ-
ρας καὶ λ[έγ]ων τὸν λόγον ὅτι· ποίησόν με
ὑπηρέτ[ην] τῶν · · ιν σκιάν μου / ὅτι οἶδά

L. 290 μ · · το ou bien μ · · · το à mon avis (μάκαρ?); peut-être · · · το(ῦ) γνωρίσαι, c'est-à-dire la divinité adressée comme la source de la γνῶσις. L. 294 ὦ στα? αἰώνιος ἀ(ε)ὶ? L. 295 οὗτος ou οὕτως. L. 297 par-exemple [τῇ θειοτά]τῃ. L. 298 τοῦ τοιούτου [ἀγαθοῦ] Reitzenstein. L. 302 ανοκ par exemple pap. Lond. CXXI 406, 662, pap. Berl. I 153. L. 303 le Soleil adressé comme ἡνίοχε pap. Lond. XLVI 406 et 673. L. 304 ὑπηρέτην- ou ὑπηρετεῖν (avec l'accusatif? cp. θεραπεύειν τινα). L. 305 ⟨στας⟩ προς ἥλιον? cp. pap. Berl. I 70. L. 307 ἐν τ[ραχήλῳ] ou ἐν μ[ετώπῳ]? au lieu de τ j'ai bien noté dans ma copie μ. L. 309 πτέραν = πτέρον. L. 310 pour le geste comparez par exemple pap. Bibl. Nat. 904. L. 312 probablement τὴν [ἰδία]ν σκιάν μου. Le Soleil est prié d'envoyer l'ombre du suppliant comme son serviteur fidèle et perpétuel, ce qui aussi aura lieu dans la première heure après midi quand les ombres commencent à s'allonger. Quant à με ὑπηρέτην voir ci-dessus l. 304 avec la note.

σου τὰ ἅ[για ὀ]νόμ[ατα κα]ὶ τὰ σημῖα καὶ τὰ παρά-
σημα καὶ [τίς εἶ καθ' ὥρ]αν καὶ τίς εἶ ὄνομα.
ταῦτα εἰπὼν λ[έγε] τὸν λόγον τὸν ἐπάνω
καὶ ὅ[σ]α [ἂν θέλῃς]· εἴρηκά σου τὰ ἅγια
ὀνόμ[ατα] καὶ τὰ [σημῖα] καὶ τὰ παράσημα.
διὸ καὶ · · τη εσ(?)τιν με την · ·
μην[· · ὥρα] ἑβδόμη ἐλεύσεταί σοι
ἐξ ἀν[ατ]ολ[ῆ]ς λ · · ων αὐτῇ ἀκολούθι
μοι · · · ν · · υχις · δ · · μή σε καταλίψῃ

L. 318 διὸ καὶ [ὑ]πηρετ(ε)ῖν με τὴν σκιάν? Toutefois il faut vérifier cette conjecture sur le papyrus lui-même. L. 319 ἐλεύσεταί σοι, sc. ἡ σκιά σου — naturellement du côte de l'orient parce que le soleil maintenant se tourne vers l'ouest. L. 320 λ[έγ]ων αὐτῇ.

B.

Les autres fragments des papyrus Mimaut.

Il est fort possible que ces fragments proviennent d'un autre rouleau de papyrus que le plus grand fragment (v. ci-devant). „Les ciseaux de Kampanos" (frg. II) a déjà été édité par M. Fahz dans Archiv für Religionswissenschaft vol. XII p. 410—3; j'ai préféré maintenir l'orthographe de l'original; en outre mes leçons sont quelquefois différentes de celles de M. Fahz. Quant aux deux autres fragments, le lecteur doit regarder mon édition comme provisoire. Aussi du *verso*, pour la plus grande partie si difficile à déchiffrer, je ne publie cette fois qu'une toute petite partie qui me paraît bien importante pour l'histoire de la magie et de la religion, en espérant qu'il se trouvera bientôt un papyrologue, dont les yeux pénétrants se mesurent avec sa connaissance de la magie ancienne pour nous donner un texte complet et lisible et aussi corriger ou suppléer ce que j'imprime ci-dessous.

I.

(Fr. 4 de l'inventaire).

ι · · · · · ιομο · · · · · · · · νατε υδ · · · · · · · ·
· · · · ον αρρ · γιτης λογο · · · · · μετρω · · · · [προ-
γ]νω[σ]τικὴ πρᾶξις πασα · · · · πιαν καὶ · · · · · · · ·
χηπ · · ησα καὶ τὰ ἐν βυ · · ων ποταμ[· ·]τυμ · · ·
· · γνώ?]σεις α · · · · · · · · · · · · ταπειλοπ · · μι πω · · · ·
· παθος παύεται καὶ [ὅ]τι [ἐὰν σὺ β]ούλῃ, πεύσει.
διατελει αισυδως, κύριε · · · · ρ πάσης πρά[ξεως] πρὸς ἐπιτα-
γὴν ἁγίου πνεύματος αγ · · · ου φοιβυχ α[· · · · ·]ρων τα[ῖς] αὐ-
ταῖς μολπαῖς και ψα · μο · ηδε κατασκε · · ς ἐνεργίας
αὐτ[οπτ]ον· θὲς τρί[ποδα] καὶ τράπεζαν [ἐ]λάινον
ἢ ἐξ ξύλου δάφνοι[ς] καὶ [χ]άραξον ἐπὶ τὴν τράπεζαν
κύκλῳ τοὺς χαρακ[τ]ῆρας [τ]ούτους (charactères
magiques) καὶ σκεπάσα[ς] τὸν τρίποδα σινδόνι καθα-
ρᾷ ἐπίθες τῷ τρίποδι θυμιατήριον καλόν. ἔστιν ἐ-
· ινα · τηδ απε · · · · · · τὸν Ἀπόλλωνο[ς] ἐνξύλου
κν · ἐπιγράψας · · · · · · · · · · · · σκαι [· · · · · · · · · · · · · και-]

L. 3 πᾶσα[ν πραγμα]τίαν? L. 4 τὰ ἐν βύ[θι τ]ῶν ποτάμ[ων]? L. 7 δώς = δός? κύριε [μάκα]ρ. L. 8 ἀ[νεγεί]ρων? cf. l. 93. L. 9 καὶ ψα[λ]μο[ῖς]? ἤδε κατάσχε[σι]ς ἐνεργίας αὐτόπτου· L. 11 δάφνοι[ς] = δάφνης. L. 16 par exemple κα[ὶ] ἐπιγράψας [χαλκῷ γραφίῳ εἰ]ς λάμ[ναν σιδηρᾶν · · ·

νὴν τοὺς χαρακτῆρας (charactères magiques)
καὶ ὑπόθες τὴν λά[μνα]ν ὑπὸ τὸ θυμιατήριον κα·
ξō αρον ερκιστο··· τοῦ θυμιατηρίου καὶ παράθες [πρὸς]
τὸν τρίποδα δ··········ν ὡσεὶ κόγχην ἔχουσαν ὕδωρ π[ηγαῖον
καὶ ἐπίγραψον εν········ἐδά?]φει μέσον τοῦ οἴκου περὶ [τὸν]
τρίποδα λευη·········· τὸν ὑποκείμεν[ο]ν χαρακτῆρα ··
πε προαγνεύσας ἑ[πτὰ ἡ]μέρας ·· ἔστω δὲ ὁ οἶκος καὶ ο·
·····μμένη·········λης. οἱ δὲ εσ··ἔχων ἐσθῆτα·
················ἐστε]μμένος δὲ φ[ιλυ]ρίνω στεφ[άνῳ]
κείσ]θω ἐπὶ τῆς [τραπέζης]··· σκλ········τε μι σιμῖα···
···ονον προμα········ος δ······ς ανα κλησ···
τού]τῳ ἐπίθυε ασ·················· ἐπίθυμα·το···
·· πα]ιανίζων ···················· σου η του ε
·····························κινν?]αμώμω
νθος ανυ
ερμαβραο
ἀπόβαλε α

2.

(Fr. 2 de l'inventaire).

Κομπάνου τὰ ξύρα· κόψας κ(αὶ) μίξας ὁμοῦ ἅμα μέλιτος
τῷ αὐτάρκει καὶ λιπαρῷ τῆ⟨ς⟩ φοίνικες μάκ[ν]ητον
λίθον λίωσαν καὶ ἕψησον ὁμοῦ καὶ [[λίωσον]] ποί-
ησον τροχίσκους ὅσουν ἐὰν ἐθέλῃς. ἑκάστου [χ]έει
τουστο·ιων ἀνὰ οὐνγιῶν δ'ς καὶ χρῶ οὕτω[ς], παια-
νίζων τὸν θεόν· καὶ ἐλεύσεταί σοι τὸ θεῖον, πρὸ αὐ-
τοῦ σῖων ὅλον τὸν οἶκον καὶ τὸν τρίποδα· καὶ τόδε
τέλει τὴν προγνωστικὴν τρανὴς τῇ ὁμηλίᾳ
μέχρι [ο]ὗ θέλεις, καὶ τόδε ἀπόλυσον εὐχαριστῶν
τῷ θεῷ· ὁ τὲ χαρακτὴρ ὁ περὶ τὸν τρίποδα
(Figure magique)
Ἔστι δὲ ἡ σύστασις τῆς πράξεως ἥδε. πρὸς Ἥλιον γιν[ομένη]

L. 20 ἀ[γγεῖον χαλκοῦ]ν ὡσεὶ etc. L. 24 ἐσθῆτα [καθαράν]. L. 25 j'ai bien noté dans ma copie: μμένος δ·φ··ρινω — donc plutôt δ[ὲ] φ[ιλυ]ρίνῳ que δαφνίνῳ. L. 31 ἀνυ[πόδητος]? L. 34 κ(αὶ) audessus de la ligne. L. 35 τὸ αὔταρκες = τὸ ἀρκοῦν: φοίνικες φοίνικος. μάκνητον μάγνητον. L. 36 λίωσαν = λείωσον. L. 37 ὅσουν pour ὅσους (FAHZ). L. 38 ἀνὰ οὐνγιῶν δ'ς, c'est-à-dire 4 1/2. L. 40 et l. 42 τόδε · τότε. L. 41 τρανὴς τῇ ὁμιλίᾳ: avec prononciation bien distincte. L. 43 ὁ τε = ὁ δὲ.

"Ἥσυχον ἐν στομάταισι πάντες κατερύκεδε [φωνήν].
αἰθέρος ἀμφίδρομοι σιγὴν ὄρνιθες ἔχοιτε.
σκιρτῶντες δελφῖνες ὑ[π]ὲρ ἁλίοιο παύεσθαι.
μείνατέ μοι ποταμῶν τε ῥοαὶ καὶ νάματα νυ[
οἰωνοὶ πτηνοὶ νῦν στήσατε †πάντα ὑπ' ἔθραν.
ἑρπετὰ φωλιοῖσι βοὴν αἴοντα φοβεῖσθαι.
δαίμονες ἐν φθιμένι⟨ς⟩ σιγὴν τρομέοντες ἔ[χοιτε.
ἀρρήτοις ἔπεσιν κόσμ[ος] ξε[νίζ]εται αὐτός.
Σημεα. βασιλεῦ κόσμου. [πάντω]ς ἐμοὶ ἵλαος ἔ[λθοις
καν · · · [χ]ρυσόκομον κ · · · · · · ἀθάνατον
κλή[ζω π]ᾶσι θεοῖσι καὶ [ἀνθρώ]ποις μέγα θα[ῦμα]
· · · · · · · · · το · · · · τικ · · · · · · · · ενον πυρεσ · · · ·
δέσποτα, Ἀ[έλιος], Τιτὰν πυρό[εις] ἀνατόλλας.
κλήζω πρῶτο[ν τ]ὸν Διὸς ἄγγελον, θεὸν Ἰάω,
καί σε, τὸν οὐράνιον κόσμον κατέχοντα, Ῥ[αφαήλ].
ἀντολίης χαίρ[ω]ν θεὸς ἵλαιος ἔσ⟨σ⟩ο, Αβρασαξ.
καί σε, μέγιστε αἰθέριε, κλήζω ἀ[ρ]ωγόν σου Μ[ιχαήλ]
καὶ Σώζοντα β · · · · οτι δε εφαιν · · · ομματοδ · · ·
καὶ φίσιν δῖξον ιδ · · · ι ἐκ φύσεως φύσιν α[ὖθις?].
καὶ κλήζω ἀθανάτων γένους ἀ[ρχ]η[γέτα] πασεσε.
παντοκράτωρ θεός ἐστι, σὺ δ'ἀθανάτεσσι μέ[γιστος].
ἱκνοῦμε. νῦν λάμψον. ἄναξ κόσμοιο Σα[βαώθ].

L. 45 στομάταισι = στομάτεσσι: κατερύκεδε = κατερύκετε. L. 47 ὑπὲρ, c'est-à-dire ὑπεὶρ: παύεσθαι = παύεσθε. L. 48 je suppose νάματα νυ[μφῶν] = κρηνῶν. L. 49 †πάντα: Fahz πτήματ' (πτῆμα = πτῆσις Suid.): on s'attendrait à πτερά (πτέρυγας): ἔθραν = αἴθραν. L. 50 φοβεῖσθαι = φοβεῖσθε. L. 51 φθιμένις = φθιμένοις. L. 53 Σημεα: probablement σπεύσειας (pap. Berl. II 6); ἔ[λθοις] Fahz (pap. Berl. I 303) ou ἔ[σσο] ou ἐ[λθών]: [πάντω]ς est superflu pour le vers. L. 54 après ἀθάνατον le scribe a omis πῦρ, φῶς (Fahz) sim., le vers peut être restitué en quelque sorte ainsi: κάν[θαρε], [χ]ρυσόκομον [κυκλῶν] [κ(αὶ)] ἀθάνατον [πῦρ]: cp. pap. Bibl. Nat. 437 ἥλιε χρυσόκομα διέπων φλογὸς ἀκάματον πῦρ, pap. Lond. CXXI, 520 (Hérodote II 73 χρυσόκομα πτερά), pap. Lond. XLVI, 148 τὸ πῦρ τὸ ἀθάνατον. [κυκλῶν], cp. pap. Bibl. Nat. 943, ou [κλήζω]. L. 56 par exemple κ[αὶ καιόμ]ενον πυρὸς [ὄμμα]. L. 57 cp. pap. Berl. II 85; †ανατολλας doit être corrigé en ἀνατέλλων (ἀνατείλας Fahz—Wünsch; ou doit-on référer à pap. Berl. II 7 ἄναξ "Απολλον?). L. 58 cp. pap. Berl. I 300 et 301; θεὸν, c'est-à-dire θεῖον. L. 59 cp. pap. Soc. It. I 29, 3 ⟨ἐπι⟩καλοῦμαί σε ὁ καθήμενος ἐν τῷ β̄ οὐρανῷ Ῥαφαήλ. L. 62 Σώζοντα, probablement Sozon, divinité de l'Asie Mineure, identifiée avec Helios ou Apollon (voir par exemple Höfer, Roscher Lex. der gr. Myth. s. v.); [illegible] ? L. 63, c'est-à-dire αὐτογένεθλος? Wünsch—Fahz καὶ φύσιν ἀέξοντα καὶ ἐκ φύσεως : φύσιν α[ὐτήν] (ou α[ὖθις]?), en citant pap. Berl. I 310 φύσιν αὐτοφυῆ (cp. aussi ib. II 120—121); α[ὐτός]? L. 64 πασεσε: γέννας (au lieu de γένους) — πάσης? L. 65 ἐστι, corrigez ἐσσι: ἀθανάτεσσι, corrigez ἀθανάτοισι (cp. pap. Berl. I 344). L. 66 ἱκνοῦμε = ἱκνοῦμαι [illegible].

ὃς δύσιν ἀντολίῃσιν ἐπισκεπάζεις, Ἀδωνα[ί],
κόσμος ἐὼν μοῦνος κόσμον ἀθανάτων ο · · · · · ·
αὐτομαθὴς ἀ[δ]ίδακτος μέσον κόσμον ἐ[
τοῖς νυκτὸς στ · ερουσι αρηους ακραμμαχ[αμαρι
κλ[ήζω · · · · · · · · κ · · · ων ἐπιθύματο δά[φνης]
καὶ Στυγὸς ἀδ[μήτοιο] πύλας καὶ ὑγρα λυτ · · ·
ὁρκίζω σε, σφραγῖ[δα θ]ε[οῦ], ὃν πάντες Ὀλύμ[που]
ἀ[θ]άνατοι φρισες · · · · ·]μι δεμον' ἔξοχ' ἄρ[ιστον],
κ[αὶ] πέλαγοσ σικα · · · · · έλλεται ὅποτ' ἀκού[ει],
ὅ[τι ὁ]ρκίζω σε κατ[ὰ τοῦ μ]εγάλου θεοῦ Ἀπ[όλλωνος]
αεηιουω". Λέγε ἐπι[θύων]· "πέμψον μοι τ[ὸν δαίμονα]
χρηματίζοντά μο[ι πρὸς] πάντα ἅπερ ἐπικ[αλοῦ-
μαι αὐτῷ ἐννέπε[ιν]α πράξει"
εσπ[· · · ·]· ματος
Μέλπω σε, μάκαρ · · · · · ων καὶ κοσμοπ · · · ·
πάνσοφ[ος] Δήλει[ε]· · · · · ωλετο κα[· · · ·
Δωδών]ης μεδέων · · · · · · · · · · · · λους Παιάν
· · · συ   πολαδους
τιβ · ς   ν εχων · ι ·
                    δεξ[ιτέ]ρων
                    αὐτοκρά[τωρ
                    ων · κ · ·
                    κρυφα δ · · · · · ·

L. 67 ἐπισκεπάζεις, c'est-à-dire ἐπισκοπιάζεις: Fahz a déjà comparé pap. Berl. I 303 a où il faut lire ὃς δύσιν ἀντολίῃς ἐπισκοπιάζεις, Ἀδωναί. L. 68 combinez μοῦνος ἀθανάτων; ὁ[δεύεις au lieu de διοδεύεις? (ἀνακυκλεῖς, διαμετρεῖς?). L. 69 μέσον ⟨τὸν⟩ κόσμον ἐ[λαύνων Fahz (hymn. Orph. 19, 1). L. 71 κα · · · ou κλ · · ·; χ[αίρων] ἐπιθύματι δά[φνης]? L. 72 cp. Hésiode Στύξ ἄφθιτος; ὑγρὰ κέλευθα sim. (cp. pap. Bibl. Nat. 2534/5). L. 74 ἀ[θ]άνατοι φρίσσο[υσι κ]αὶ δαίμονες ἔξοχ' ἄρ[ιστοι] Fahz. L. 75 σι κα, peut-être σοι κά[ρτα]? [συστ[έλλεται Wünsch. ὅποτ' pour ὅπποτ'. L. 77 ἐπι[θύων] mieux que ἐπι[τάσσων]. L. 79 probablement ἐννέπε[ιν ⟨ἵν⟩]α πράξει (= πράξῃ). L. 80 suppléez par exemple μάκαρ [ἀθανάτων] καὶ κοσμοπ[οιητά] ou bien κόσμο(υ) π[ατέρα? L. 81 cp. ὠλεσίκαρπος? ou faut-il lire Κλ[άριε]? L. 83 peut-être · · ζευ au lieu de · · · συ.

3.

(Fr. 3 de l'inventaire).

δενδ · · · φοιτάσι καὶ μὴ χοθ · · · · · · · · · · · ·
μιση · · · · ο μυρνης δένδρο[υ] · · · · · · · · · · ·
λυκε · · πανσάσθω αὔξησ · · · · · · · · · · · ·
μειζο · φος, μέλλει γὰρ πε · · · · · · · · · · ·
θειος · · κ στοματων π · · · · · · · · · [ἀνέ-
γειραι τῷ πλήκτρῳ τὸν μάν[τιν · · · · · · · · · ·
μόλε, δεῦρ' ἴθι, μάντι χαρμ · · Σ]μίνθευ μησα · ·
Κλύε, Πύθιε [Π]αιάν ὅρπηξ · · · ε, χαίροις δε σ · ·
σοι γὰρ πρω[·]η Φοῖβος εκρυ · · ελος ἐναλίω ·
Μουσῶν δ[ά]φνας σὺ ⟨καὶ?⟩ κλάδους, Φοῖβε, σίεις
συ καιλω δ[·]ν σε τότ' ἐκ Δελφ[ῶ]ν ὑμνοῦσι θε-
ῷ [φ]ωναῖς θείαις, ὦ χρησμ[ωδέ · · ως
κι · · ει χοχ ὦ οὐρόδρομε χθιχθων φωσφω ·
ἐλ[θ]ὲ ἵλαρὸς καὶ ἐπήκοος τ[ῷ] σῷ προφήτῃ.

Ἀπόλυσ[ις]

Σπ[εῦ]σις, ὦ ἀερόδρομος Πύ[θιε] Παιάν,
ἀν[α]χώρει εἰς τοὺς σοὺς οὐ[ρα]νοὺς
κα[ὶ] λιπὼν ἡμῖν ὑγιεία[ν] μετὰ πάσης εὐχαρ[ιστίας
εὐμενὴς [κα]ὶ ἐπήκοος ὁ κ[αὶ] σισοθώραξ κα[ὶ] · · ·
ἄπελθε εἰ[ς τ]οὺς ἰδίους οὐρ[αν]οὺς καὶ σπεν · · · ·
Πρόγνωσις· λαβὼν ξ[ύ]λου δάκτυλον [ὑ]πόθες ὑπὸ τὴν [γλῶσσαν] σου
πρίν τινι λαλή[σ]ῃς καὶ λέγε ταῦτα μετὰ τοῦ μεγ · τ[· · · · · ·] ποίη-
σόν με προγνῶναι [τ]ὰ κατὰ ψυ[χὴν ἑ]κάστου σήμερον[· · · · · ·]ει μηομ
Ιεαω Σαβαωθ Ιαω · · · ηαηο[· · · · · ·] · μ Ἀδουναϊ β[· · · · · · ·]αθωη
ιαβραβα αρβαορα · · αρβαθιαω[· · · ·ζ]αγουρη βαρε[· · · · · · · · ·] · · ·
ααααααα εεεεεε[· · · · · ·]ωε[· · · · · ·]σφρησιεθ[· · · · · · ·]αωθ
αειω (λόγος). ἐὰν θέλῃ[ς προ]γνῶσῃ [πάντα τὸν ξύλου δά[[κτυλ]ον
ἔχων ὑπὸ τὴν γλῶσσάν σου κατ[· · · · · · · · λέγων] πρὸς (ἥλιον)

Dans ce fragment M. Jouguet et moi-même avons écarté le grand fragment intermédiaire de deux lettres, ce qu'indiquait bien le mot ἀπόλυσ[ις] dans la ligne 103. A côté des lignes 97 et 100 nous voyons les restes de la colonne précédente.

L. 90 μύρνης probablement pour μυρ⟨ί⟩νης (pas ζμύρνης). L. 91 Λύκε[ιε]? L. 94 γι ou πι: ἀνέγειρε. L. 95 δεῦρ' ἴθι: par exemple pap. Bibl. Nat. 2543, 2548. μαντίχαρμ[ος]? μησα[γέτα] pour Μουσα[γέτα]? L. 96 ὅρπηξ [θεῖ]ε? cp. Orph. Arg. 216 (213); δε · τε. L. 97 σπρω · η ou ιηρω · η — ἡ ῥώμη? L. 99 θεῷ[φ] mieux que θεῶ[ν φ] — θεῶ pour θεόν ou θεαί. L. 100 χρησμ[ωδέ ou χρησμ[ολόγε. L. 107 σισοθώραξ, cp. pap. Berl. II 90 αἰολοθώρηξ: κα[ὶ] ou χα[ίρων]. V. 112 Ιεαω: le ε a été écrit audessus du α. L. 113 cp. pap. Osl. 1, 308.

τοῦτον τὸν λό(γον), ἔστιν δὲ ὁ λό(γος)· Κύριε, ι[··················]πω
ἱέραξ
ἐπὶ τὸ δένδρον ειδιουηνεται ε[····················] λόγον
τοῖς τέσσαρσι ἀνέμοις κύκλε υ[······················] λοτης
τὸν λό(γον) καὶ λέγε πρὸς (ἥλιον) τὸ ὄ(νομα) μέγα[··················Ι]αω(?)
Σ]αβαωθ λό(γος) κ]αὶ τὸν λό(γον) τὸν] ἐπάνω[·················καθ]αρὸς
····ι· ανάν····· π]οίει λεκαν[ην? ················]πραιτη·
ἀερομαντῖο[ν (σελήνης) οὔσης ······· ἐν διδύμο[ις ················]ζυγο
·· πρὸς κρην ········ νων. ἀπόλυ[σις ·················]····
··· ανοχ ········· ρίω π̄λη[·····················]·· ιηδιαχ
······················ το κορων κα[·······················]χ·οω

L. 123 cp. pap. Berl. II 80. L. 125 ιηδιαχ ou ιηδιαλ. Le grand fragment qui se trouve dans la marge droite j'ai fait éloigner d'une distance correspondante au mot γλῶσσαν disparu de la l. 109, suppléé par la l. 116. L. 123 λερο- ou αερο-. Il se trouve dans la lacune inférieure le fragment, copié ci-dessous. Il est possible qu'il doive être placé de manière que le premier mot ανεμον soit inséré dans la ligne 118, mais ceci est bien problématique:

λε μ[ε]λιτο
ανεμον-ατο
καὶ τὸ μέγα ο̄(νομα)
σελήνη εν
γ]νωσθὶς ον
ν]εκυομάντ[ι
· ἐν το Ζ
[οὐρ]ανον ·

VERSO.

(Fr. 2 de l'inventaire, *verso*).

—

L. 5 λαβ(ὼν) λεπίδαν ἀργυρᾶν ἐνχ[άραξον τὸ ὄ(νομα).
τοῦ θ̅υ̅ καὶ λαβὼν γάλ[α] βόϊν καὶ καταχέας καὶ ὑποθεὶς
- 6 καθορὸς αὐτὸς ἀπορρυπήν[α]ς · αχι · · ο · λαβὲ κρίθινον
ἄλευρον καὶ φύρασον καὶ πλάσον ἄρτον
- 7 ελ · · αψα δώδεκα κόρας κα[ὶ] · πιλω · · · · κατά-
φαγε νήστης καὶ [γ]νώσῃ τὴν ἐνέργειαν/δεβορκα
- 8 βορκα φριξ φριξ ριξ ω · αχος · · εξαυου · χθιπ χα ·
λατμμλαι λαϊλαμ μα . . ααααααα
- 9 ε η η η ι αιω · · ωωωωω μουμου ωυ κο αακ νακ
νακ λαϊν λιμμ λαϊλαμ ασα · · · λαμ
- 10 α[η]ω ωαη ωαη ηωα αωη ηωα ωηα εἴσελθε,
δέσποτα, ε[ἰ]ς τὴν ἐμὴν ψυχὴν καὶ μνή-
- 11 μην μοι χάρισαι μμμ ηηη μθ . (?)ρ . τοῦτο
ποίει κατὰ μήνην πρὸς (σελήνην) ἐν ῃ α̅ πρώτῃ ἡμέρᾳ
- 12 προσκύνει [κ]αὶ τὴν δὲ λεπίδα περίθου/. ἰδὲ
τὸ (ὄνομα) τῆς ψυχῆς τοῦ θ̅υ̅ : ΕΚΙΖΙΤΕΛΙ ΘΔΦ ΥΡ · · · ΔΦΥ
- 13 τοὺς Κ αΖ Η Τ'ΘΖ ΑΙΜΑΙΡΑΨΩΙ / οὕτως γράφε
ΑΝΕΚΩΟΥ ΒΩΟΥ / πσ'ω · μ · · · βου · ·
L. 14 αηριη ˥ μανιη ˥ μανιωσε ῡ μανιη ˥ ο ϊ ˥
Ζτενο Ζητ · ρενιοενιμ ετεινα εοι · · εζρεζ
- 15 νποου ανγ · ιη
- 16 (ligne mal déchiffrable)
- 17 Πρὸς (ἥλιον)· εἰπὲ ζ̅ εἰς τὴν χῆράν σου καὶ πτύσαι α'
καὶ καταψήσας τὸ πρόσωπόν σου πο-
- 18 ρεύου ἐπὶ πρᾶξιν καὶ χαρι · · · σι λίβανα τουνα-
χάου η μ

L. 4 θ̅υ̅ = θεοῦ; βόϊν = βόειον (—ιον = ——ιν). L. 5 καθορὸς = καθαρός; peut-être ἀπορρυπήν[α]ς [τ]ὰς χῖ[ράς σ]ο[υ]. L. 7 κλ[άσ]ας ou κλ[ά⟨σ⟩μ]ατα? L. 12 [[καὶ]]? L. 13 M. L. Amundsen a lu πωου ωου βουου. L. 14 ζ̅ = ἑπτάκις. χῆραν = χεῖραν.

l. 19 ἀντίγραφον ἀπὸ ἱερᾶς βίβ[λου] *προγνῶσις* καὶ μνημο[νευε?] λαβὼν κακη · · ·
- 20 · ἔστιν αἰγυπτιστὶ κακκου[φατα · ἔ]ξ[ελε] αὐτῆς τὴν καρδ[ίαν] · · · · · · · αν καμμαν
- 21 καὶ τὴν καρδίαν · · · · · βάλε εἰς μέλι ἀττικ[ὸν · · ·] · δ ισιαζούσης τῆς ΘΓ καὶ συν-
- 22 τρίψας τὴν καρδίαν [Μεν]δή[σιον] οἶνον σ[ύ]μμιξον τῷ μέλι[τι καὶ κατάφαγε] νήστης etc.

Dans ce qui suit on lit, entre autres, les noms magiques Ἄρτεμι δαμνω δαμνολυ · · · βριντατηνωφρι βρισκυλμα · · · ορεοβαζαγρα. En outre on doit, chaque jour, réciter sept fois un grand nom magique, qui paraît varier de jour en jour.

Il faut dire encore quelques mots au sujet des deux colonnes finales du *verso* du grand papyrus Mimaut, dont les restes bien effacés ont été publiés par M. Wessely dans la brochure indiquée ci-dessus. Ce que j'ai pu contrôler me paraît souvent bien différent de ce qu'a cru pouvoir lire le premier éditeur de ces débris si maltraités par le temps. Mais il faut bien l'avouer, il est beaucoup plus facile de critiquer que de faire, soi-même, une édition.

Dans l'avant-dernière colonne, lisez:

l. 1 η · · αρα · · · · · · ξ · · ·
- 3 ἐπιτηρῆς
- 4 ἐπὶ ποταμῷ λ · ια · ν (λειχίνων?)
- 7 τρομοῦσι (par exemple τὸ μέγα ὄνομα ὃ τρομοῦσι πάντες δαίμονες sim.)
- 14 ποίησον *ἀλεκτρυόνα* κα[θαρόν
- 16 ἐν τῇ δεξιᾷ · · · εμι · · ·
- 25 πολλάκις κ · · · · τότε
- 28 πρῶτον, l. 30 ταύρων
- 34 καὶ λέγε τοὺς ἐπὶ · · ·

Dans la dernière colonne, lisez:

l. 1 ανις (alors espace vide) l. 3 γυμ/νὸς
- 8 καὶ πόει · (au lieu de πλοίῳ)
- 9 ης, πράττε δὲ · · · · · ρος (par exemple καθαρὸς ἀπὸ παντός)

L. 19 κακη ou κακκ-, cp. l. 20 κακκου. L. 20 ἔστιν leçon de L. Amundsen (sur la photographie); καμμαν pour καμμόων? L. 21 ἔμ]βαλε: [πλη]σιαζούσης? [ἀφρο]δισιαζούσης? (= συνουσιούσης).

l. 10 ιδες εὐώχου· ὅταν οὖν συσταθῇς
- 11 ··δι παρὰ τὸν δεσπότην γνῶναι
- 12 ἱερώμενόν σοι καὶ θυσίαν πάλιν
- 13 πα····· ουν πολὺ μυστικῶς ν.
- 16 ὅ τι βούλει καὶ ἕστη[κε] πολλάκις δὲ
- 18 ··ασας καιτοι δι······ σινδονίσας
- 19 αρποκρατ. l. 20 αυτος ἢ δρα
- 21 ἐπὶ τὸ "αβλαναθαναλβα πτορυηρις"
- 22 νον καὶ στήσας τὸν παῖδα ἐπ' αὐτοῦ
- 23 [εὐών]υμον τὸ κ······ του οἴνραπερ··
- 27 ποησάμενον αντι[δικ?]ον
- 33 à la fin ἴα· εη··. l. 35 ἀμφοτερ··
- 36 τοῖς ποσσι κ.

J'espère que mes notes — comme je l'ai dit ci-dessus — attireront bientôt l'interet des étudiants de la papyrologie et de la religion sur ces restes aussi importants qu'intéressants pour la philologie et pour l'histoire des religions.

Additions et Corrections.

Pap. Bibl. Nat 289 (dans la βοτάνη⟨ς⟩ ἄρσις): il faut lire *ἵνα μοι ἐνεργήσῃς εἰς τὴν τῖνα* (= δεῖνα) *χρείαν;* comparez par exemple ib. 896 δήλωσόν μοι περὶ τοῦ δῖνα πράγματος, exactement comme dans le vers 1033, pap. Louvre Λ 92, pap. Londres CXXI 478 δηλοῦντά μοι περὶ τοῦ *τῖνος* πράγματος etc.

Dans le pap. Louvre *a* 1 λαβ(ὼν) ἔλουρον ··[ποί]ησον? Sur *Esies* voir ma note dans Class. Review 1924, no. 1 (Tertull. de bapt. 5 *Esietes*). Ib. l. 217/8 ὥρα ια μορφὴν ἔχεις etc.; l. 221 Ἀδων[αί Μιχαήλ] Γαβριήλ? l. 293 μήτρα, cp. le rôle de la μήτρα dans la doctrine de Simon Magus. l. 70 ⟨σκέλετος ἀρισ⟩τερός.

Quant aux papyrus magiques de Londres M. H. I. Bell m'écrit sur CXXI 381 (voir ma mémoire „*The Greek Magical Papyri in the British Museum*" p. 9): „I cannot find anything like ζμυρνομέλανι. The γ]ρ[άφε[can be taken as practically certain, but after γ]ρ is a single character, somethihg like ⏍, the lower part lost in a small lacuna, and below it is a long horizontal line. This can not be part of ζ. I do not now believe in ὄ(νομα) but cannot suggest a substitute. The character is not like π, but is possibly a symbol rather than a letter". — Ib. l. 303 (p. 8) „λακι λακιω λακιμου — then the last three syllables are repeated: μουκιλα, but in the opposite order", comparez Pistis Sophia ed. C. Schmidt I p. 244, l. 3: ψινωθερ' θερωψιν. — Ib. l. 436 γρ(άφε) τὸν λό(γον) τὸν Ὀρφαϊκὸν ασκι κατασκι: voir Orphica ed. Kern no. 348. — L. 478 accentuez Ἐρωτύλε (noté par W. Crönert). L. 699 Δαμναμένεια.

Dans pap. Berl. (voir ma mémoire „*Zu den Berliner Zauberpapyri*") 1, 147: pour ἀνδριάς cp. Pap. Bibl. Nat. 3256; l. 271 ⟨τὸ⟩ φύλλον; l. 298 δέσποτα, ⟨νῦν⟩ λίπε Παρνάσσιον [[ὄρος]] καὶ Δελφίδα Πυθώ; l. 321 μη = μοι, cp. pap. Louvre *a* 225 μοι = μή. Quant à l'ἐποποιία, mentionnée dans la l. 328, il faut rappeler les vers Homériques du pap. Lond. CXXI, utilisés pour la divination.

M. Crönert a eu la grande bienveillance de suppléer par lettre mes conjectures sur les pap. Berl.; il propose de lire 1, 77: σὺ δὲ μὴ δειλοῦ ἀ[λλὰ πε[ιθ[οῦ] (très probable); l. 105: κρέας δὲ χοίρειον τοῦτο ἄλ⟨λ⟩ως μὴ λέξης; l. 120: ποτα[ὶ δὲ εἰς φάραγ]κα[ν] θαλάσσιων; 130: μηδενὶ [· · · · ·] ἄλ⟨λ⟩ως (= μάτην); II 74 ἄλυφον = ἄλοιφον („vgl. den häufigen Wechsel ἄλειμμα — ἄλοιμμα u. s. w."); l. 83 σμίγων (= μίσγων) ὕδωρ („vgl. Memor. Graeca Hercul. 270, 1" — à mon avis bien douteux), l. 15 corrigez κάθαρον.

Vocabulaire.

B N désigne le livre magique de la Bibliothèque Nationale, **L** *a* le fragment 1 du „papyrus Mimaut" du Louvre, **L** *b* les fragments 2, 3, 4, **L** *verso II* le verso du fragment 2 du même papyrus.

ἀγκαστικός B N 3250.
[illegible] L *b* 97.
ἀεροδρόμος L *b* 104.
αἴλουρος (ἔλουρος) L *a* 1, 15, 21, 99, 166.
αἰλουροπρόσωπος L *a* 13, 87, 96.
αἰώνιος L *a* 294.
ἀκολουθέω L *a* 320.
ἀνάγκη L *a* 225.
ἀνάγω—κατάγω L *a* 253.
ἀνατείνω L *a* 281, 310.
ἀναφορά L *a* 272, 277.
ἀναχωρέω L *b* 105.
ἀνδριάς B N 3250.
ἀνεγείρω L *b* 94.
[illegible] L *a* 244.
ἀνεπιστρεπτί B N 45.
[illegible] L *a* 91, 120.
ἀξίωσις L *a* 270.
ἀξιόω L *a* 200.
ἀποθεόω L *a* 280.
ἀποκαπνίζω L *a* 23.
ἀποκατάστασις (?) L *a* 275.
ἀποκλείω B N 91, 92.
ἀπολύω L *b* 42.
ἀπόλυσις L *b* 103, 124.
ἀποπίνω B N 41.
ἀπορυπαίνω L *verso* II 6.
ἄρτος ib. 6.
[illegible] B N [illegible].
ἄσμενος L *a* 255.
[illegible] L *a* [illegible].
[illegible] L *a* 150.
[illegible] L *b* [illegible].
[illegible] L *b* [illegible].
αὔτοπτος B N 162, L *b* 10.
ἄφανος L *a* 191.
ἄφραστος L *a* 281.

βόειος L *verso* II 5.

γάλα L *verso* II 5.
γενέτειρα L *a* 44.
γνῶσις L *a* 286, 287.
γυροειδής L *a* 143.

δάφνη L *b* 11, 71, 98.
Δήλειος L *b* 81.
διακρατέω L *a* 165.
διανύω L *a* 101, 132.
διαπεράω L *a* 110.
διατελέω L *b* 7.
διατηρέω L *a* 296.
διατρίβω L *a* 144.
διεγείρω L *a* 80.
δίστημι L *a* 239.
δόραρ (?) L *a* 213.
δορυφορέω L *a* 245.
δύναμις L *a* 254, 290.
Δωδώνη L *b* 82.

ἑβραϊκός L *a* 124.
ἔγξυλος L *b* 15.
ἔδαφος L *b* 21.
εἴδωλον (ἴδωλον) L *a* 93, 117.
εἰσαγωγικός (ἰσαγωγικός) L *a* 298.
ἐκφαίνομαι L *a* 241.
ἐκφώνησις L *a* 164.
ἐν avec le datif B N 359.
ἐνέργεια L *a* 285, L *b* 9, L *verso* II 7
ἐνεύχομαι L *a* 111, 112, 150, 152.
ἐξήκησις B N 923.
[illegible] B N 2507.
[illegible] B N 2378.
ἐπακούω L *a* 110.
ἐπιγλυκύτατος L *a* 284.

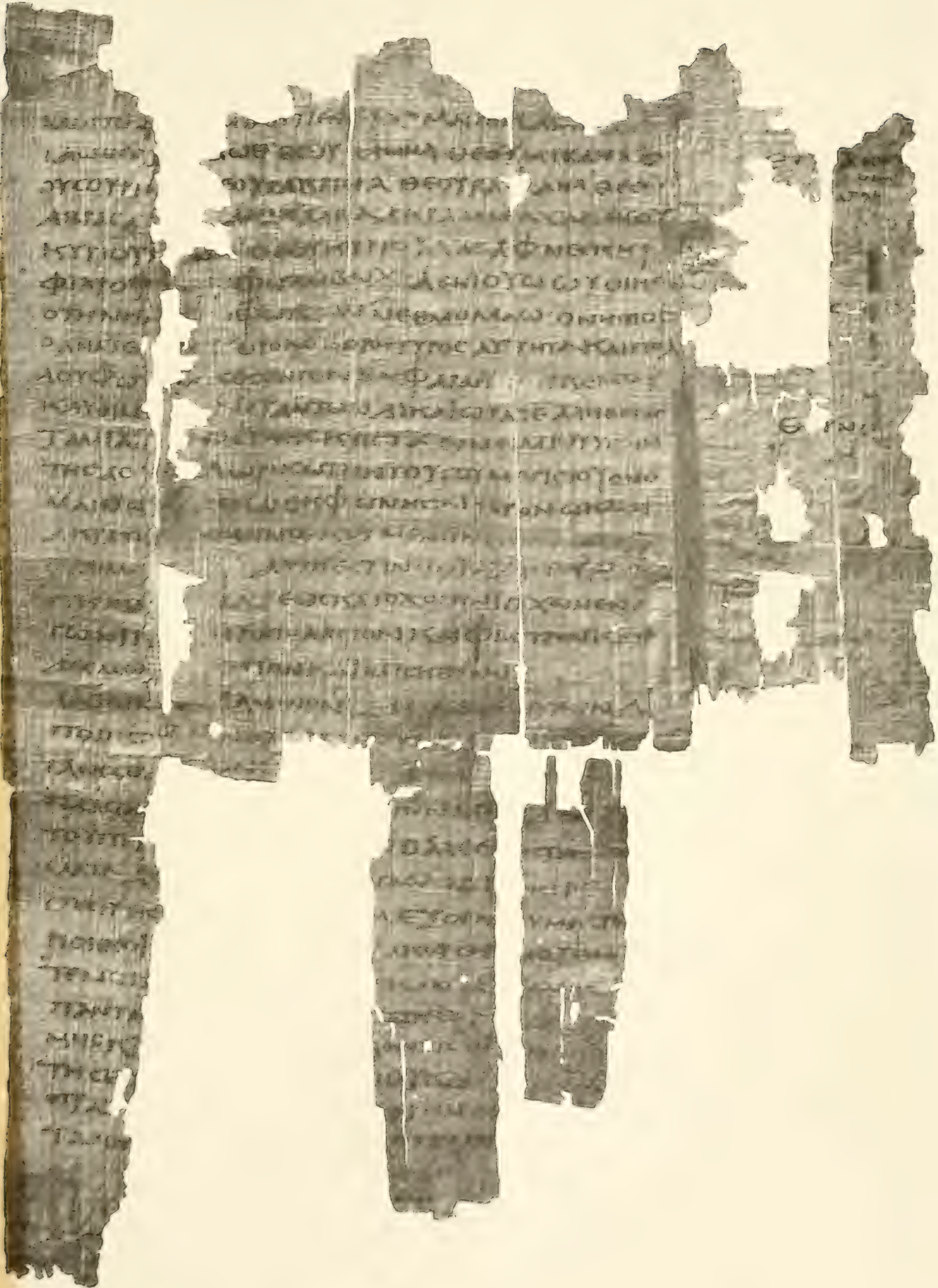
Imprimé 4. février 1924.



Papyrus Mimaut du Louvre frg. 1, Recto col. II.



Papyrus Mimaut du Louvre frg. 1, Recto col. III.



Papyrus Mimaut du Louvre frg. 1, Recto col. VI.

